

# archeolo-J

Rue du Ry de Barsy, 15  
5370 HAVELANGE

## Rapport d'Activités 2014

Arrêté au 31/12/14



L'ensemble des activités programmées par archeolo-J en 2014 l'ont été en collaboration et avec le soutien de divers organismes :

L'Institut du Patrimoine wallon  
Le Service public de Wallonie, D.G.A.T.L.P.E., DGO4  
Le Ministère de la Communauté française, Service général du Patrimoine Culturel  
Le Service public de Wallonie, Division de l'Emploi  
Le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Monuments et Sites  
L'Administration de la Culture, du Tourisme et des Loisirs de la Province de Namur  
Les Administrations communales de Hamois, Ohey, Gesves et Havelange  
La Fondation Roi Baudouin  
Le Centre d'Education et de Formation en Alternance (CEFA) Namur  
Le Four industriel belge  
Le Centre Culturel de Havelange  
L'Espace gallo-romain à Ath  
Les Amis et Disciples de François Bovesse  
Entre Ardenne et Meuse asbl  
Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

## Noms des membres du staff 2014

ARNHEM Matthieu	MA	Étudiant
BAUDRY André	AB	Secrétaire
BEERTEN Pierre	PB	Technicien de labo Ulg
BERTRAND Florence	FB	Historienne
BILOS Nicolas	NB	Enseignant
BORRENS Arnaud	BA	Étudiant
BORRENS Laurent	LB	Étudiant
BOUKRI Karim	BK	Étudiant
BRANDERS René	RB	Ingénieur civil, directeur du FIB
BREYER Catherine	CB	Archéologue
CALONNE Sophie	SC	Diplômée en conservation, restauration
CHANTINNE Elodie	EC	Architecte
CHANTINNE Frédéric	FC	Historien et archéologue
CHATZISTILIADIS Patrick	CP	Agent SNCB
CHATZISTILIADIS-WALLEMACQ Marie-Noëlle	MW	Archéologue
CLAEYS Pierre	PC	Conseiller en brevet d'invention
CLAEYS-DE POORTER Alexandra	AP	Docteur en archéologie
CLERIN Hélène	HC	Archéologue
DEFOURNY Gladys	GD	Étudiante
DEMETER Stéphane	SD	Historien
DUPONT Charles	CD	Économiste
FRISSE Gabriel	GF	Étudiant
GEBKA Timothée	TG	Commercial
GILLET Joël	JG	Directeur honoraire du CTH Gembloux
GONZALEZ-DEMEULENAERE Pascale	DP	Historienne
HACON-BAUSIER Karine	KB	Archéologue
HAEZELEER Claire	CH	Étudiante en archéologie, historienne
HARDENNE Louise	LH	Étudiante en archéologie
HARDY Alain	AH	Chimiste
JACOLETIG Loraine	LJ	Archéologue
LAPERRE Camille	CL	Archéologue
LEFERT Sophie	SL	Archéologue
LONGREE Dominique	DL	Docteur en philologie classique
MORRIS Sandrine	SM	Étudiante
NAISSE Grégoire	GN	Étudiant
PIROTTE Paul	PP	Retraité
PLUMIER Jean	JP	Archéologue
SCAVEZZONI Isaure	IS	Étudiante
TEYCK Pierre	PT	Enseignant
UNGER Lyse	LU	Archéologue
VANMECHELEN Raphaël	RV	Archéologue
VANMECHELEN-DEFGNEE Ann	AD	Archéologue
VAN OSSEL Paul	PVO	Docteur en archéologie
VERBEEK Marie	MV	Archéologue

## Calendrier et descriptif sommaire des activités 2014

### A. Voyages, excursions, visites guidées d'expositions

Le 18 janvier	<b>Visite</b> guidée de l'exposition « L'art du contour, le dessin dans l'Égypte ancienne » à Bruxelles.
Le 8 février	<b>Visite</b> exceptionnelle du site du Rouge-Cloître à Bruxelles.
Le 8 mars	<b>Visite</b> libre des collections à l'Espace de L'Homme de Spy.
Le 8 mars	<b>Visite</b> et discussion de la Grotte de Spy par Nicolas Cauwe et Damien Flas.
Le 8 mars	<b>Visite</b> du Musée Archéologique de Namur par Jean-Louis Antoine, Sophie Lefert, Hélène Clérin, Lorraine Jacoletig et Claire Haezeleer.
Le 9 mars	<b>Visite</b> de la collégiale de Nivelles par Philippe Mignot et Frédéric Chantinne.
Du 10 au 19 avril	<b>Voyage Spécial</b> 45 ans d'archeolo-J en Croatie.
Le 4 mai	<b>Visite</b> du chantier de Haltinne et découverte de l'exposition « L'or des dinandiers, fondeurs et batteurs mosans au Moyen-Age » à Bouvignes et visite de notre exposition « Archéologie en Condroz » à Jambes.
Le 12 juillet	<b>Excursion</b> « Autour de deux sites archéologiques » à Modave ».
Du 19 au 21 juillet	<b>Randonnée pédestre</b> « <i>De la vallée de l'Aisne au Val de Salm</i> ».
Le 19 juillet	<b>Excursion</b> « A la découverte de deux châteaux médiévaux » en Province de Namur.
Le 26 juillet	<b>Excursion</b> « Les Gallo-romains » dans la vallée du Viroin.
Le 15 novembre	<b>Visite</b> guidée de l'exposition « Trésor ?/Trésor ! Archéologie au cœur de l'Europe » à Morlanwelz.
Le 13 décembre	<b>Visite</b> guidée de l'exposition « 14-18, c'est notre histoire » à Bruxelles.

### B. Week-ends et stages d'archéologie

Du 8 au 9 mars	<b>Week-end sur le thème</b> « Sur les pas de l'Homme de Wallonie. Archéologie du passé, Archéologie du futur ».
<b>Juillet</b>	<b>Stages d'archéologie d'été à Barsy</b> : fouilles archéologiques, prospection archéologique et monumentale, atelier céramique, archéologie expérimentale...

#### Les stages MULTI-chantiers

Du 6 au 10 juillet	Stages Junior pour les 10-11 ans. « Sur les traces des Gallo-romains... ».
Du 6 au 13 juillet	Stages d'archéologie pour les 12-13 ans.
Du 13 au 20 juillet	Stages d'archéologie pour les 12-13 ans.
Du 6 au 13 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.

Du 13 au 20 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 20 au 27 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 6 au 20 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 13 au 27 juillet	Stages d'archéologie à partir de 14 ans.
Du 6 au 13 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 13 au 20 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 20 au 27 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 6 au 20 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 13 au 27 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.
Du 6 au 27 juillet	Stages d'archéologie à partir de 15 ans.

### **Les stages MONO-chantiers**

Du 13 au 20 juillet	Stages d'archéologie 17 à 77 ans.
Du 20 au 27 juillet	Stages d'archéologie 17 à 77 ans.
Du 13 au 27 juillet	Stages d'archéologie 17 à 77 ans.
Du 13 au 27 juillet	Stages international d'archéologie sur le site du village disparu de Haltinne.

### **Le stage «Eventail»**

Du 13 au 27 juillet	Stages d'archéologie à partir de 17 ans.
---------------------	--

### **Le stage archéo-vidéo** Stage archéo-vidéo 15 – 17 ans

Du 4 au 5 octobre	Week-end de prospection, céramique et de fouilles archéologiques à Haltinne et Evelette.
-------------------	--

## **C. Congrès, colloques, recyclages, voyages d'étude**

Le 23 janvier	Participation à la réunion de préparation des dossiers pédagogiques ArcheoPass en collaboration avec le musée de Mariemont.
Le 30 janvier	Participation à la réunion du réseau ArcheoPass à Namur (Beez).
Le 14 mai	Participation à la réunion de préparation des dossiers pédagogiques ArcheoPass en collaboration avec le musée de Mariemont.
Du 6 au 9 juin	Formation des animateurs d'archeolo-J sur « Les sons à travers les âges » par J. Spierkel.
Le 15 septembre	Participation à la réunion du réseau ArcheoPass à Namur (Beez).
Du 13 au 15 novembre	Participation aux journées d'études du réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICERAMM-2014) à Namur.
Du 28 au 30 novembre	Participation à l'Assemblée générale du Forum européen des Associations pour le Patrimoine à Padoue (Italie).
Le 1 <sup>er</sup> décembre	Participation à la réunion du réseau ArcheoPass à Namur (Beez).
Le 22 décembre	Participation à l'Assemblée générale des « Amis de Frizet ».

## D. Conférences

Le 6 juillet	Présentation du programme de la première semaine des stages d'archéologie.
Le 7 juillet	« <i>La gladiature dans l'empire romain ; ne croyez pas tout ce que le cinéma vous raconte</i> », par Georges Willem. « <i>La prospection géophysique au service de l'Archéologie</i> », par Michel Siebrand.
Le 8 juillet	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Marie Verbeek et Grégoire Naisse.
Le 10 juillet	« <i>Archéologie subaquatique au lac Titicaca, Bolivie : problématiques et perspectives</i> », par Christophe Delaere.
Le 11 juillet	Synthèse des activités de la première semaine des stages d'été à Barsy.
Le 13 juillet	Présentation du programme de la deuxième semaine des stages d'archéologie.
Le 14 juillet	« <i>L'apport de la dendrochronologie à l'archéologie</i> », par Sarah Cremer. « <i>Mathématiques égyptiennes</i> », par Isabelle Wettendorff.
Le 15 juillet	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Lyse Unger et Camille Laperre.
Le 17 juillet	« <i>L'abbaye de Villers, rencontre entre documents historiques et vestiges archéologiques</i> », par Michel Dubuisson.
Le 18 juillet	Synthèse des activités de la deuxième semaine des stages d'été à Barsy.
Le 20 juillet	Présentation du programme de la troisième semaine des stages d'archéologie.
Le 21 juillet	« <i>Le statut et la conservation des restes humains</i> », par Camille Laperre.
Le 22 juillet	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Pierre Beerten et Gladys Defourny.
Le 24 juillet	« <i>Au cœur de l'abbaye de Nivelles : les recherches archéologiques menées sur la Grand-Place (2009-2011)</i> », par Marie-Laure Van Hove et Frédéric Chantinne.
Le 25 juillet	Synthèse des activités de la troisième semaine des stages d'été à Barsy.
Le 4 octobre	« <i>Les techniques de fouilles</i> », par Timothée Gebka et Camille Laperre.
Le 4 octobre	(Pré)découverte du voyage en Crète 2015.

## E. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie

Les 16, 17 et 18 janvier	Présentation de l'exposition triangulaire « <i>L'archéologie, ses techniques</i> » lors du « Temps du Respect » à Liège.
Les 16 et 17 janvier	Animations-jeux de rôle sur le « Respect de l'Histoire, de la Mémoire » dans le cadre du « Temps du Respect » à Liège.
Du 29 janvier au 15 février	Présentation de l'exposition « <i>Jeux et Jouets à travers les âges</i> » au Collège Saint-Etienne les Hayeffes à Mont Saint-Guibert.
Du 30 janvier au 2 février	Présentation de nos activités au Salon Tourissima à Lille par la MSW.

Le 5 février	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J à la onzième édition des « Historiades » à Louvain-la-Neuve.
Du 6 au 10 février	Présentation de nos activités au Salon des vacances à Bruxelles par la MSW.
Du 13 au 16 février	Présentation de nos activités au Salon Vert Bleu Soleil à Liège par la MSW.
Le 15 février	Présentation de l'ouvrage « Archéologie entre Meuse et Hoyoux, Le monde rural en Condroz namurois, du I <sup>er</sup> au XIX <sup>e</sup> siècle ; Vingt-cinq années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J » (vol. II) à Courrière.
Le 26 février	Emission « Un jour dans l'histoire » RTBF « L'histoire de l'archéologie en Wallonie.
Du 14 au 24 mars	Présentation de l'exposition « <i>L'artisanat en Gaule romaine</i> » à l'Institut de la Providence à Gosselies.
Le 18 mars	Présentation de la conférence « <i>Les jeux de société dans l'Antiquité</i> » et animations sur les jeux antiques à l'école Européenne de Bruxelles III.
Du 18 au 31 mars	Présentation de l'exposition « <i>Jeux et Jouets à travers les âges</i> » à l'Institut Sainte-Begge à Andenne.
Le 19 mars	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J à la 29 <sup>ème</sup> édition des « Rencontres latines » à l'Université de Namur.
Le 20 mars	Présentation de la conférence « <i>Les jeux de société dans l'Antiquité</i> » et animations sur les jeux antiques au Lycée Saint-Jacques à Liège.
Le 21 mars	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J au concours Artes au CAF de Tihange.
Du 21 mars au 1 <sup>er</sup> avril	Présentation de l'exposition « <i>L'archéologie, ses techniques</i> » au EFCE Tubize Renard à Tubize.
Le 27 mars	Présentation de la conférence « <i>Les jeux de société dans l'Antiquité</i> » et animations sur les jeux antiques au Lycée Saint-Jacques à Liège.
Le 28, 29 et 30 mars	Présentation de l'exposition triangulaire « <i>L'archéologie, ses techniques</i> » et animations autour de l'archéologie et du traitement du matériel céramique lors du Printemps des sciences à Louvain-La-Neuve.
Du 23 avril au 14 mai	Présentation de l'exposition « <i>L'archéologie, ses techniques</i> » à l'Institut de la Vallée Bailly à Braine l'Alleud.
Le 25 avril	Présentation de la conférence « <i>Les jeux de société dans l'Antiquité gréco-romaine</i> » au Collège Saint-Benoît et Servais à Liège.
Le 30 avril	Information sur l'archéologie et présentation des activités d'archeolo-J aux « <i>Rencontres Grecques</i> » à l'Institut du Sacré-Cœur de Mons.
Le 30 avril	Emission « Un jour dans l'histoire » RTBF sur le chantier d'Haltinne.
Le 3 et 4 mai	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) ouvert à tous, dans le cadre des activités de l'année « Archéo2014 ».
Du 4 mai au 15 Juin	Présentation de l'exposition « <i>Archéologie en Condroz Namurois</i> » à la Tour médiévale d'Anhaive à Jambes.

- Le 9 mai Formation aux relevés archéologiques sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour les étudiants en BAC2 de l'Université de Namur.
- Du 12 au 27 mai Présentation de l'exposition triangulaire « *L'archéologie, ses techniques* » à la gare de Namur.
- Le 16 mai Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et animations sur les jeux antiques à l'Institut Notre-Dame de Arlon.
- Le 24 et 25 mai Présentation et animations d'un atelier de traitement du matériel céramique aux Journées sur l'archéologie au Musée royal de Mariemont.
- Le 30 mai « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour les professeurs de l'ITTN de Namur.
- Du 4 au 7 juin Présentation de l'exposition triangulaire « *L'archéologie, ses techniques* » à la Médiacité à Liège.
- Du 10 juin au 31 août Présentation de l'exposition triangulaire « *L'archéologie, ses techniques* » et de sa traduction en néerlandais au Centre d'Initiation et de Formation à l'Environnement de Comblain-au-Pont.
- Du 5 septembre au 2 octobre Présentation de l'exposition « *Jeux et Jouets à travers les âges* » à la Bibliothèque de Habay-La-Neuve.
- Le 12 septembre Présentation de la conférence « *Les jeux de société dans l'Antiquité* » et animations sur les jeux antiques à la Villa de Mageroy à Habay-la-Neuve.
- Le 12 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Communale du Moulin à Vent de Bouge.
- Le 15 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Fondamentale René Bouchat de Gesves.
- Le 16 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Begge d'Andenne.
- Le 18 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Communale de Courrière.
- Le 22 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Communale Fondamentale de Flostoy.
- Le 23 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Begge d'Andenne.
- Le 25 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Communale de Courrière.
- Le 26 septembre « Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Athénée Royal d'Andenne.
- Le 28 septembre Présentation de l'exposition « *La Ruralité en noir & blanc... une machine à remonter le temps !* » lors des Parcours Saveurs organisés par le Centre technique horticole de Gembloux.

Le 9 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Athénée Royal d'Andenne.
Du 9 octobre au 4 décembre	Présentation de l'exposition « <i>L'artisanat en Gaule romaine</i> » à la Résidence St Maur à La Madeleine de Lille (France).
Le 10 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole Communale de Fallais.
Le 14 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour EFA de Saint-Servais.
Du 15 au 19 octobre	Présentation de nos activités au Salon Education à Charleroi par la MSW.
Du 16 octobre au 18 novembre	Présentation de l'exposition « <i>Jeux et Jouets à travers les âges</i> » à la Bibliothèque d'Ottignies.
Le 17 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Marie de la Fraternité de Schaerbeek.
Le 18 octobre	Animations sur la céramique gallo-romaine et médiévale à la journée « Place aux enfants de cette année » à Ham-Sur-Heure-Nalines.
Le 20 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour Ecole Sainte-Begge 4 de Namêche.
Le 21 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Ecole de Village d'Havelange.
Le 23 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Begge d'Andenne.
Le 24 octobre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut Sainte-Begge d'Andenne.
Le 3 novembre	« Baptême de l'archéologie » sur le site du village disparu et de la motte castrale de Haltinne (Gesves) pour l'Institut La sainte Famille d'Elmet de Bruxelles.
Les 14, 17, 18 et 20 novembre	Animations sur la céramique gallo-romaine à l'Espace gallo-romain à Ath.

## F. Réunions du Staff

Le 22 janvier	Réunion de préparation des activités « Archéo2014 » et du 45 <sup>e</sup> anniversaire d'archeolo-J, dont principalement le Baptême de l'archéologie pour tous des 3 et 4 mai 2014.
Le 7 février	Réunion de préparation du week-end à thème de 2014.
Le 23 février	Réunion plénière du staff.
Le 28 février	Réunion de préparation des baptêmes d'archéologie.
Le 1 <sup>er</sup> juin	Réunion plénière du staff et réunion de l'A3.
Le 8 juin	Réunion de préparation de la randonnée 2014.
Le 13 juin	Réunion de préparation du mini-stage 2014.
Le 22 juillet	Réunion de préparation du voyage 2015.
Le 1 <sup>er</sup> septembre	Réunion pour le dossier publication de Buresse.

Le 4 septembre	Réunion de préparation du voyage 2015 et du week-end à thème 2015.
Le 7 septembre	Réunion plénière du staff.
Le 4 novembre	Réunion de réflexion sur les contenus et projets de stages réservés aux « aînés ».
Le 11 novembre	Réunion plénière du staff.

## **G. Soupers à thème, animations diverses**

12 juillet	Soirée « <i>Super héros... Super zéros</i> » à Barsy.
19 juillet	Soirée « <i>Pub</i> » à Barsy.
26 juillet	Soirée anachronique 45 ans d'archeolo-J à Barsy.
4 octobre	Soirée Crétoise à Barsy.

## *Rapports des activités de fouilles*

### *La villa gallo-romaine de Lizée (Havelange/Flostoy)*

Le Service de Jeunesse archeolo-J a entamé en 2014 des recherches sur le site de la villa gallo-romaine de Lizée. La présence d'un site romain au sud-est de Flostoy, au lieu-dit "Lizée", est déjà signalée au XIX<sup>e</sup> siècle par Nicolas Hauzeur. Des débris de toute nature, fragments de tuiles, pierres de petit appareil etc. étaient visibles en surface et des fragments de meules en poudingue et des morceaux de bronze oxydés avaient été recueillis. Nicolas Hauzeur rapporte également la découverte d'un trésor contenant plus de 1200 pièces romaines en 1836<sup>1</sup>. En 1964, l'abbé Matagne et le commandant Hazée redécouvrent le site et précisent son emplacement. L'ensemble situé en partie en prairie, en partie en culture et séparé par un chemin, laisse alors apparaître de nombreux restes d'occupation, tuiles, pierres, poteries, monnaies<sup>2</sup>. D'autres découvertes de monnaies sont rapportées sur ce site<sup>3</sup>.

De 1975 à 1982, le site fait l'objet de fouilles partielles par D. Materne, fouilles qui ne seront malheureusement pas publiées. Le corps de logis est alors en grande partie mis au jour et un plan de fouilles est levé.

Lors des fouilles d'archeolo-J en 2014, le chantier de fouilles a accueilli un large public lui permettant de découvrir ce qu'était une villa gallo-romaine mais aussi d'appréhender les techniques de l'archéologie gallo-romaine.

De nombreux membres d'archeolo-J ont ainsi participé aux travaux de terrain lors de trois semaines de stages en juillet et d'un week-end en automne. Ils ont eu l'occasion de participer à toutes les étapes de la fouille : dégagement des structures en maçonnerie, repérage des structures négatives, relevés, fouille, interprétation. Les participants au stage « junior », réservé aux enfants de 10 à 12 ans, ont également pris part aux recherches.

La villa de Lizée a enfin accueilli de nombreux visiteurs pour une visite improvisée.

---

<sup>1</sup> HAUZEUR N., 1855-1856. « Antiquités gallo-germaniques, gallo-romaines et franques de la rive droite de la Meuse (Province de Namur) », *Annales de la Société Archéologique de Namur*, IV, p. 398-399.

<sup>2</sup> WILLEMS J., 1964. « Flostoy », *Archéologie*, p. 16.

<sup>3</sup> MERTENS J., 1966. « Flostoy : monnaies romaines », *Archéologie*, p.13.

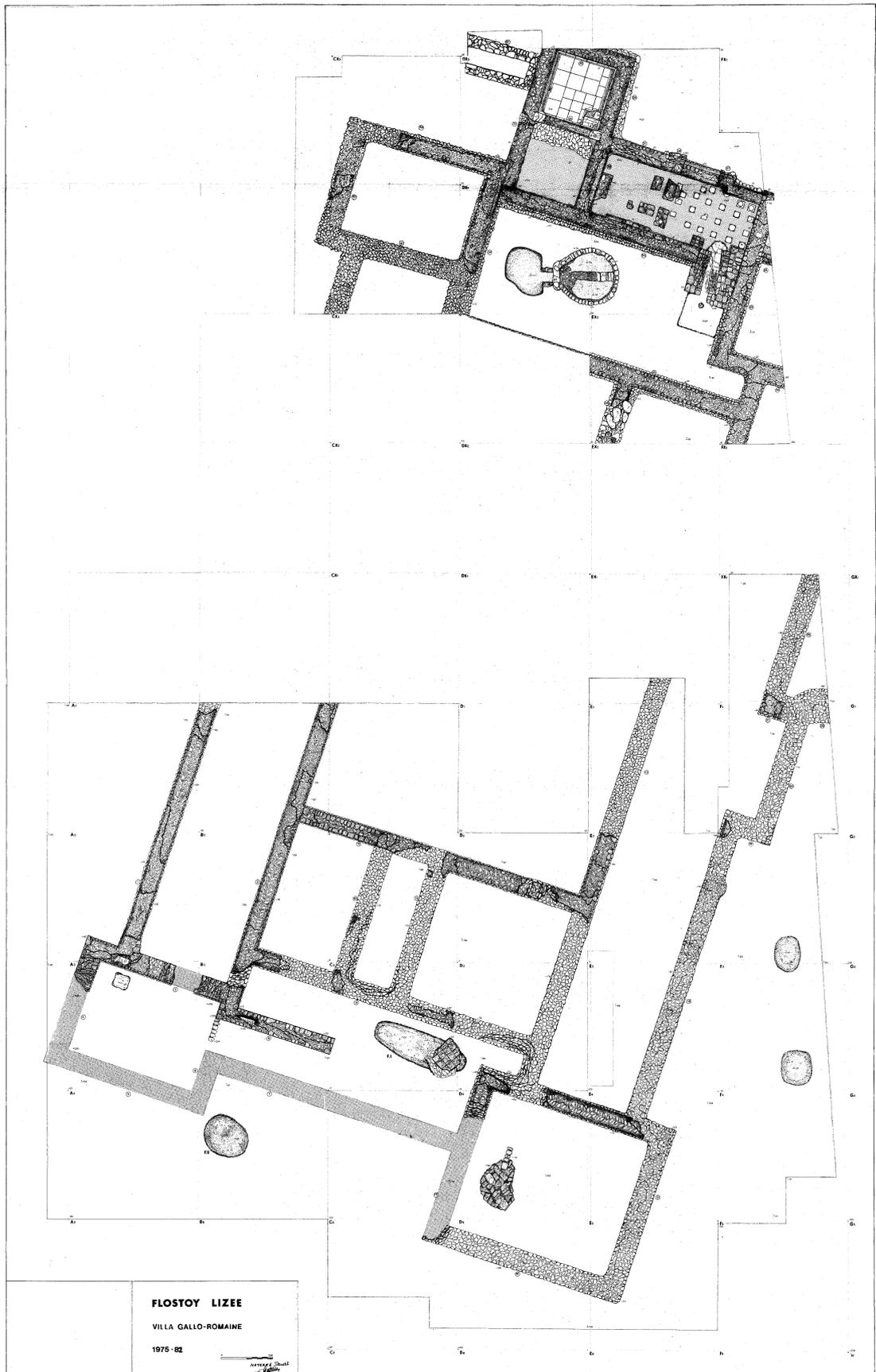


Fig.1 Plan général des fouilles anciennes (D. Materne)

### 1. Chronique des recherches

En 2014, le Service de Jeunesse archeolo-J, a effectué une ouverture extensive d'environ 400 m<sup>2</sup> permettant la mise au jour extensive de la partie occidentale du corps de logis comprenant le complexe thermal.

Les vestiges les plus précoces consistent en traces négatives, poteaux et pieux, qui s'installent sur des colluvions beiges. Deux de ces traces situées en bordure de plateau pourraient correspondre au départ de fossés.

Ensuite est construit un logis classique à salle centrale de près de 40 m de long dont la galerie de façade principale s'oriente au nord et relie deux pièces d'angle. A ce logis viennent s'ajouter, vraisemblablement dans des phases de construction ultérieures, d'une part une seconde galerie orientée du côté méridional et d'autre part un petit ensemble thermal. Les murs sont partiellement conservés en élévation.



*Fig.2 Vue générale de l'ouverture en 2014 avec à l'avant plan le bassin du frigidarium*

Les bains viennent compléter le logis du côté occidental. Ils ont un plan classique en enfilade avec au nord un petit *caldarium* sur hypocauste et au sud un *frigidarium* s'ouvrant sur une petite piscine froide. La salle de chauffe du *caldarium* s'installe dans la salle occidentale du logis. Elle ne consiste qu'en un creusement de 1,80 sur 2,70 m limité au nord par le mur de la galerie de façade. Pas loin de la moitié de cet espace est occupé par le canal de chauffe d'une longueur de près de 1,70 m et construit essentiellement en *tegulae*. Le muret septentrional de ce canal est dédoublé. La sole est également constituée de *tegulae* mais placés sur chant. Le canal de chauffe est assez mal conservé, les *tegulae* ayant éclatées à la chaleur. Le béton de la chambre de chaleur est également très altéré, sa surface s'effrite. La *suspensura* n'est pas conservée, elle est supportée dans la moitié septentrionale par des pilettes cylindriques avec base carrée. Dans la moitié sud de la chambre de

chaleur, pas de traces de pilettes mais des massifs de maçonnerie rectangulaires. Ces massifs sont construits à l'aide de blocs et de moellons gréseux liés par un mortier jaune très sableux. Ils sont assez mal conservés, le mortier ayant mal résisté à la chaleur. Un muret est également construit contre le mur oriental sans doute également pour le soutien de la *suspensura*. Des coutures au niveau du *caldarium* témoignent d'au moins une modification. Une exèdre large de 1,50 m était présente du côté occidental et a été totalement arrachée et rebouchée. Une portion du mur septentrional présente un aspect moins soigné et n'est pas assisé, elle pourrait également correspondre à une réfection des bains.

Le *frigidarium* présente deux niveaux de sol, Le niveau de sol supérieur constitué d'un béton de tuileau n'est plus conservé que dans l'angle nord-ouest et sous la forme de traces sur le parement méridional ; il repose sur un radier également partiellement conservé. Ce sol est au même niveau qu'une canalisation formée de deux *imbrices* encastrées dans le mur, dans l'angle sud-ouest de la pièce. Le sol inférieur est constitué d'une fine couche de béton de tuileau sans radier dont seul un lambeau est conservé dans la partie orientale.

Ce *frigidarium* s'ouvre du côté occidental sur une baignoire particulièrement bien préservée. Ses parois et son sol sont recouverts de dalles en terre cuite d'environ 0,40 m de côté. Les dalles de parement sont collées à l'aide d'un mortier de tuileau rose. Dans l'angle nord-est, un escalier formé de *tegulae* permettait l'accès au bassin. Côté sud se trouve l'évacuation sous la forme d'un trou carré dans une dalle. La canalisation en plomb est encore conservée ; celle-ci se jette dans un fossé qui n'a pas été fouillé en 2014.

Tout comme les bains, la partie occidentale du logis avait déjà été dégagée lors des fouilles de D. Materne. Dans ce secteur, les remblais d'époque romaine n'étaient donc plus présents, ils ont été enlevés jusqu'au niveau des colluvions beiges sur lesquelles vient s'installer le logis.



Fig.3 Four de potier et caldarium

La salle occidentale du logis est probablement en partie à ciel ouvert. S'y installent en effet à une date indéterminée la chambre de chauffe du *caldarium* du côté septentrional et un four de potier du côté méridional. Ce four classique à sole suspendue se compose d'une fosse de travail, d'un alandier-tunnel et d'une chambre de chauffe. Seule la partie excavée est conservée, la sole disparue reposait sur un muret central construit en moellons de grès assemblés à l'argile. Tant la sole que la voûte du laboratoire étaient construits en argile. Lors de leur effondrement, de nombreux fragments sont venus combler la chambre de chauffe. Les très nombreux tessons de céramique issus de ce four ont été conservés par D. Materne. Il s'agit de fragments d'assiettes en pâte blanche cuites en atmosphère réductrice. La typologie de ces assiettes est de la fin du Haut-Empire.

Le secteur central du logis n'avait été que très partiellement dégagé lors des fouilles anciennes ; il s'avère particulièrement intéressant. Un premier niveau de sol formé par les colluvions beiges et situé à hauteur du ressaut de fondation est recouvert par une épaisse couche de remblai de démolition qui rehausse le niveau de sol. Il y a ainsi un relèvement du niveau de sol du logis lors d'une phase tardive indéterminée au moins au niveau des salles centrales. Il n'est malheureusement plus possible de déterminer si ce second niveau de sol était également présent plus à l'ouest, la salle occidentale et les bains ayant été dégagés jusqu'au niveau des colluvions lors des fouilles de D. Materne.

Ce niveau de sol tardif n'est matérialisé que par quelques lambeaux discontinus d'un béton de sol en tuileau très arasé et non pourvu d'un radier de fondation. Dans la salle septentrionale, un four domestique rectangulaire formé de *tegulae* posées à plat est également construit sur la couche de démolition et devrait donc être contemporain de ce sol.



*Fig.4 Niveau de sol tardif de la partie centrale du logis avec le four rectangulaire et une fosse de récupération de mur*

La dernière phase du site consiste en plusieurs fosses de récupération des murs. Cette récupération est irrégulière et non systématiques.

En 2015, la fouille sera étendue vers l'est afin d'avoir une vue complète des phases tardives d'occupation. Une fouille en extensif est prévue afin de cerner l'étendue et l'organisation générale de ce logis ainsi que sa période d'occupation. Le plan complet sera établi et permettra de compléter les connaissances sur les *villae* romaines du Condroz. L'établissement d'une chronologie complète permettra en outre de cerner les conditions d'implantation, de développement et d'abandon de la villa de Lizée.

## 2. Diffusion, publications

### *Signalements*

Les résultats de la campagne de fouilles réalisée sur le site de la villa gallo-romain de Lizée durant l'année 2014 feront l'objet de plusieurs signalements distincts, l'un dans le prochain *Passeport pour le Passé*, l'autre dans la *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 22 :

LEFERT S., 2015 (à paraître). « La villa gallo-romaine de Lizée à Flostoy/Montegnet ». Les Dossiers d'archeolo-J. Echos de nos recherches en 2014. Supplément au *Passeport pour le Passé*.

LEFERT S., 2016 (à paraître). « Havelange/Flostoy : la villa gallo-romaine de Lizée », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 23.

Sophie Lefert

## *L'ancienne route Dinant-Huy au lieu-dit « Bonnier Saint-Pierre » (Ohey)*

En juin 2014, le Service de Jeunesse archeolo-J a débuté la fouille d'une ancienne route, au lieu dit « Bonnier Saint-Pierre » (Ohey, 1<sup>ère</sup> div., sect D, parcelles D16D et D19K). Le chantier se situe dans des zones de cultures situées le long de la route qui mène d'Ohey à Évelette.

Ce chantier a accueilli durant trois semaines en juillet, des stagiaires du Service de Jeunesse archeolo-J, venus découvrir l'archéologie et ses techniques. Ils ont pu découvrir différentes étapes du travail de l'archéologue : le repérage des structures, la fouille proprement dite, l'interprétation, le dessin et le relevé des structures.

Cette recherche s'intègre dans un programme scientifique plus large mené par le archeolo-J depuis 1987, à savoir le monde rural en Condroz namurois, du I<sup>er</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Un volet plus spécifique de ce programme concerne l'étude de l'organisation spatiale des campagnes à l'époque romaine. Les recherches se sont jusqu'à présent centrées exclusivement sur l'examen des villas gallo-romaines condruziennes et ont permis de réaliser la fouille exhaustive des villas de Champion (Hamois/Emptinne), du Hody (Hamois/Hamois) et du Corria (Gesves/Gesves) ainsi que la fouille partielle des villas de Matagne (Ohey/Haillot) et du Clavia (Ohey/Evelette) et des évaluations sur les sites de la villa d'Arche et du Fond de l'Hordia (Assesse/Maillen). L'étude de ces sept villas gallo-romaines a fait l'objet d'une récente publication de synthèse<sup>5</sup>.

Afin d'apporter un nouvel éclairage sur ces travaux et de mieux comprendre le Condroz romain, archeolo-J a initié un nouvel axe de recherche centré sur les voies de communication. Un récent article de Marie-Hélène Corbiau met en évidence le manque de connaissances du réseau viaire secondaire romain en Condroz<sup>6</sup>.

À l'époque romaine, le Condroz central est encadré par plusieurs voies de communication d'une certaine importance : la Meuse à l'ouest et au nord, la voie Metz-Arlon-Tongres à l'est et la voie Bavay-Trèves au sud. Le réseau viaire primaire est d'une grande importance pour l'administration, ces routes relient les capitales de cités. Ces grands axes sont relativement bien connus tandis que le réseau des voies secondaires sillonnant le Condroz n'est quasiment pas étudié.

---

<sup>4</sup> VANMECHELEN, 2009. VANMECHELEN, 2013.

<sup>5</sup> LEFERT, 2013.

<sup>6</sup> CORBIAU, 2013.

La première route étudiée est la voie reliant Dinant et Huy. Partant de la rive droite de la Meuse à Dinant, cette voie passe par les *Fonds de Leffe* et se hisse sur le plateau à Loyers par le *Chéreau de Charlemagne*<sup>7</sup>. Elle se poursuit sans doute en suivant le tracé de la N948 actuelle. Au nord-est d'Awagne (Lisogne), son prolongement sous la forme d'un chemin de campagne se nomme *la Chaussée romaine*. La voie traverse le Bocq à Spontin avant de poursuivre selon la direction moderne de la N946, qui est aussi le *Vieux chemin de Dinant à Huy*<sup>8</sup>. En arrivant sur la commune d'Ohey, la voie se poursuit en ligne droite à travers les campagnes afin de rejoindre à nouveau la crête condruzienne à Haillot puis d'amorcer la descente vers la Meuse. Elle est encore présente sous la forme d'un chemin de campagne sur une partie de ce tronçon. Au nord de la route Ohey-Evelette, ce chemin n'existe plus. D'après les sources orales, cette route a encore été utilisée par les troupes allemandes en 1914-18 et a été remblayée avant 1940-45. C'est à cet emplacement que le chantier a été ouvert avec un double objectif : établir le tracé de cette ancienne voie et confirmer son ancienneté supposée.



Fig. 1. Chantier de la route du Bonnier Saint-Pierre. Vue générale

Lors du premier décapage, la surface d'un chemin empierré moderne a été mise au jour sur 17 mètres de long (fig. 1). Cette route est constituée essentiellement de blocs et de moellons calcaires. Ses limites sont marquées par de gros blocs installés de biais. Les traces de deux ornières se marquent nettement dans la partie orientale (fig. 2). Ces ornières ont été rechargées à l'aide de cailloux calcaires mais contenaient aussi des scories et des petits blocs de grès. Cette route a livré

<sup>7</sup> Voie taillée dans la roche attestée en 1316 mais dont la datation reste à établir. YANTE, 2013.

<sup>8</sup> CORBIAU, 2013.

un matériel très moderne, ce qui n'est guère surprenant puisque les sources orales nous donnent l'indication de la fermeture de la route entre les deux guerres mondiales.

Le démontage de la couche empierrée de cette route a révélé l'existence d'un chemin creux antérieur légèrement décalée vers l'ouest (fig. 3). Un remblai extrêmement compact a remblayé ce chemin creux. Aucune datation ne peut être donnée pour le chemin en creux en raison du manque de matériel datant.



*Fig. 2. Chantier de la route du Bonnier Saint-Pierre. La route et les ornières (S. Lefert © archeolo-J)*



*Fig. 3. Chantier de la route du Bonnier Saint-Pierre. Coupe de la route*

Divers fossés ont été repérés, la plupart ne présentaient aucune trace d'anthropisation et des fentes de gel pouvaient être observées dans ces fossés. Certains fossés pourraient être mis en relation avec la route par leur orientation parallèle mais ces derniers sont très arasés et n'ont pas ou peu été fouillés et n'ont révélé aucun matériel archéologique.

Une tranchée d'évaluation a été réalisée à environ 100 m au nord du chantier dans le but de préciser le tracé de la route. La route empierrée de même que le chemin creux antérieur ont bien été repérés dans l'axe du cailloutis du chantier.

Bien que modeste, cette intervention éclaire la problématique des voies de communication. Elle précise le tracé de l'ancienne route Dinant-Huy à hauteur de la localité d'Ohey. Cette route avait déjà été très partiellement appréhendée à Haillot lors d'une intervention du Service Public de Wallonie en 2013<sup>9</sup>. Deux états de cette route ont été mis au jour : une route empierrée moderne et un chemin creux antérieur dont la datation n'a pu être déterminée. L'antiquité supposée de cette voie de communication n'a malheureusement pu être confirmée mais le chemin creux a pu faire disparaître toute trace d'un passage à cet endroit à l'époque gallo-romaine. Il serait intéressant dans le futur d'ouvrir un autre tronçon de cette route dans un contexte topographique différent.

## **Bibliographie**

CORBIAU, M.-H., *Les voies de communications romaines à travers le Condroz*, dans VANMECHELEN R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux*, vol. 2 : *Contexte, analyses*, Saint-Hubert, 2013, p. 99 à 123 (De la Meuse à l'Ardenne, 45).

LEFERT S. et BAUSIER K., *Villas gallo-romaines en Condroz namurois : des situations contrastées*, dans VANMECHELEN, R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du I<sup>er</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, vol. 2 : *Contexte, analyses*, Saint-Hubert, 2013, p. 239-272 (De la Meuse à l'Ardenne, 45).

VANMECHELEN, R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du I<sup>er</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, vol. 1 : *Les sites*, Saint-Hubert, 2009 (De la Meuse à l'Ardenne, 41).

VANMECHELEN, R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du I<sup>er</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, vol. 2 : *Contexte, analyses*, Saint-Hubert, 2013 (De la Meuse à l'Ardenne, 45).

VANMECHELEN R., LEFERT S., CHANTINNE F., *Ohey/Haillot : l'accès au village depuis la route de Huy, au hameau de Matagne*, dans *Chronique de l'archéologie*, 22, 2015 (à paraître).

YANTE, J.-M., *L'économie des campagnes condruisiennes au Moyen Âge (Xe – XVI<sup>e</sup> siècles). Pans d'ombre et de lumière*, dans VANMECHELEN R., dir., *Archéologie entre Meuse et Hoyoux*, vol. 2 : *Contexte, analyses*, Saint-Hubert, 2013, p. 211 à 222 (De la Meuse à l'Ardenne, 45).

---

<sup>9</sup> VANMECHELEN, 2015 (à paraître).

## *Haltinne (Gesves) : autour de la Cense de Leschy*

Les recherches menées à Haltinne depuis 2010 explorent la très grande parcelle cultivée qui sépare l'église de la motte du « vivier traine ». Les opérations menées en 2014 comprennent une pré-campagne de quelques jours au printemps, les stages du 7 au 25 juillet et la période de post-campagne du 02 septembre au 28 novembre.

En-dehors des stages de juillet, plusieurs activités pédagogiques ont été réalisées sur le terrain :

- 3 et 4 mai : journées « Baptêmes de l'archéologie » pour tout public avec comme activités proposées :
  - fouille,
  - jeu sur le métier de l'archéologue,
  - visites du parc du château,
  - visites du chantier,
  - visites du village et de la motte,
  - travaux sur le mobilier céramique.
- Nombreuses journées de « baptême de l'archéologie » pour groupes scolaires (primaire et secondaire)
  - 30/05, 12/09, 15/09, 16/09, 18/09, 22/09, 23/09, 25/09, 26/09, 09/10, 10/10, 14/10, 17/10, 20/10, 21/10, 23/10, 24/10
- 4 et 5 octobre : Week-end de fouilles ouvert pour nos membres

Dans la lignée du programme scientifique mené par l'association, qui tend à explorer les différentes facettes de l'occupation du territoire rural de l'antiquité à nos jours, les recherches à Haltinne ont pour objectif de comprendre l'implantation, le développement, les phases de mouvement de l'occupation dans ce village aujourd'hui déserté.

Les phases les plus anciennes de l'occupation avaient été repérées lors de campagnes antérieures : trous de poteaux et couches d'abandon désignent des habitats, dans certains cas délimités par des fossés parcellaires. Quelques fosses plus larges et le mobilier archéologique laissent entendre que des activités artisanales étaient pratiquées dans le village. Ces occupations sont regroupées en deux grandes phases principales, datées de la fin du 11<sup>e</sup> – début du 12<sup>e</sup> siècle pour l'abandon de la première, et du 14<sup>e</sup> siècle pour l'abandon de la seconde. Une première route empierrée, chemin creux orienté nord-sud en bordure orientale d'emprise, correspond à la première phase. Aménagée dans la pente du petit plateau, elle relie l'emplacement de l'église et celui de la motte. Elle pourrait cependant être antérieure à l'aménagement de la motte. Un

deuxième chemin empierré traverse l'emprise suivant la même orientation, plus de 30 m à l'ouest. Il scelle l'abandon de plusieurs poteaux et fosses. Son utilisation est datée du 14<sup>e</sup> siècle.

A cette occupation sur poteau peuvent être ajoutées plusieurs structures négatives localisées cette année, poteaux et fosses, dans le secteur sud-est (fig. 1). Le plan de ces structures reste difficile à interpréter : elles n'ont - pour le moment - été repérées que ponctuellement, dans les zones où l'occupation ancienne est accessible. Ce sont des poteaux assez peu profonds, sans doute en partie arasés, au remplissage légèrement plus humifère que le limon natif. Plusieurs grandes fosses imbriquées les unes dans les autres datent sans doute de la même époque.



*Fig. 1*

Un horizon de surface peu anthropisé y est associé. Épais de quelques dizaines de centimètres au sud, tout à côté du départ des douves, il s'amenuise vers le nord jusqu'à disparaître. Il est également difficile à ce niveau de savoir s'il est à mettre en relation avec ces douves toutes proches.

Plus au nord, cet horizon de surface laisse place à un cailloutis à la surface plane damée, dessinant la forme allongée d'un chemin, voire peut-être déjà d'une cour. La jonction de cet espace de circulation avec le chemin creux médiéval avait déjà été repérée dans les campagnes antérieures. Dans l'emprise de 2014, l'antériorité de cette zone caillouteuse avec la cour de la ferme « en carré » ne fait plus de doute.

La forte concentration de ces structures dans les rares zones accessibles permet au moins de valider l'hypothèse selon laquelle l'arasement observé pour les périodes plus récentes à cet endroit n'a guère affecté les niveaux plus anciens.

### *La Cense de Leschy*

Après l'abandon de l'habitat sur poteau au 14<sup>e</sup> siècle, l'habitat semble se regrouper. Une ferme émerge en tous cas sur notre emprise : la cense de *Leschy*. Dans son état primitif, elle avait été identifiée sous la forme très arasée d'un bâtiment en pans de bois sur solins. Elle est remplacée, dans le courant du 17<sup>e</sup> siècle semble-t-il, par une ferme construite en pierre, où les bâtiments s'alignent en ordre utile autour d'une cour centrale. C'est le corps de logis et la cour qui furent l'objet particulier des travaux en 2014.

### *Corps de logis*

Le corps de logis est identifié, sur le coté oriental de la cour, sur base de la présence d'une grande cave voutée (fig. 2). La cave est construite en moellons de calcaire et de grès (ou calcaires et gréseux) liés au mortier de chaux blanc-beige. On y accède par un escalier reporté dans l'angle nord-ouest. On peut encore en voir le massif de fondation et le creusement dans le substrat. Seule la marche inférieure en pierre bleue est conservée, posée sur le fond de la cave (fig. 3). Les dalles qui aménagent le sol de la cave s'y adossent. Visiblement, des deux côtés de l'escalier, un aménagement en pierres de taille devait consolider les piédroits. Le dispositif a aujourd'hui disparu, sans doute récupéré lors de la destruction.



Fig. 2



Fig. 3

Deux petites niches aménagent la cave. La première, arasée jusqu'à sa base, est ménagée dans le pignon nord de la cave, directement à main gauche de l'escalier, a visiblement vocation de niche à chandelle. La seconde est située au milieu du pignon opposé (fig. 4). Les piedroits et l'amorce de la couverture cintrée en sont conservés.



*Fig. 4*

En certains endroits, ce sont jusqu'à deux assises de la voûte qui sont visibles (fig. 5). Les matériaux utilisés sont identiques à ceux des parois. Les blocs, parfois équarris, sinon visiblement sélectionnés en fonction de leur forme, sont disposés en oblique, de manière à former des claveaux. Ils sont noyés dans un abondant mortier.



*Fig. 5*



Fig. 6

Le sol de la cave est aménagé pour permettre une évacuation optimale de l'eau. En effet, le plateau surélevé où est posée la cense voit son substrat retenir l'eau de façon alarmante. Les dalles de la cave, en calcaire, sont de formes irrégulières et les joints – à l'argile – sont larges. La surface est aplanie et régularisée. Le dallage est constitué de deux pans inclinés vers une rigole centrale (fig. 6). Cette rigole rejette l'eau, via une discrète ouverture pratiquée dans le mur gouttereau de la cave, vers une canalisation creusée dans le substrat, déjà mise au jour en 2012. L'eau est alors évacuée vers l'est puis, par le truchement d'une seconde canalisation, en bois cette fois, vers le nord.

Visiblement, une réfection plus tardive a rebouché ce dispositif au profit d'un second, aménagé à proximité de l'angle nord-est (fig. 7). Là, une rigole a été ménagée le long du mur oriental de la cave et récolte les eaux lorsque cela s'avère nécessaire pour les canaliser ensuite, à nouveau via une ouverture dans le mur gouttereau, vers une canalisation en pierre creusée dans le substrat et menant les eaux vers le nord.



Fig. 7

Les dimensions imposantes de la cave (fig. 8) laissent présager la présence d'au moins un double corps par-dessus (deux pièces). Au vu du peu d'enfouissement de la cave, il est possible que le niveau de sol du rez-de-chaussée ait été surélevé par rapport au niveau de circulation extérieur. Dans ce cas, il faudrait restituer un perron de quelques marches permettant d'accéder au logis. Il est possible que ce perron soit à restituer par-dessus la porte extérieure menant à l'escalier de la cave.



*Fig. 8*

La surface supérieure des dalles du fond de la cave est altérée et l'observation d'éclats dans la pierre laisse présager l'action du feu pour sa destruction. Les parois verticales de l'angle sud-ouest de la cave présentaient des traces similaires. Le remblai de la cave comportait d'ailleurs en certains points, directement contre le sol, de gros morceaux de charbon. Le remblai semble être composé d'une seule couche, très hétérogène et relativement meuble. Les limons sont mélangés avec du charbon de bois et de nombreux autres témoins de la destruction du logis : blocs de pierre (sans doute une partie de la voûte), briques, mortier. Le mobilier archéologique retrouvé dans le remblai est nombreux et témoigne de dépôts détritiques simultanément ou directement après la destruction.

## *Cour*

L'espace central de la ferme est essentiel dans la vie domestique. Il dessert tous les bâtiments, rassemble les bêtes et peut, à l'occasion, servir d'abreuvoir. Ce devait en tous cas être le cas de cette cour : son profil dessine une pente douce depuis l'est vers une zone plus profonde (fig. 9). Dans la pente, le cailloutis qui l'aménage est formé de petits graviers très compacts, très damés et formant une surface bien plane. Le secteur plus profond semble au premier chef quasi dépourvu de cailloutis. Plusieurs recharges ont été déposées sur le fond de la cour, notamment par-dessus un épandage de mortier.



*Fig. 9*

Le comblement de la dépression de la cour, composé de limons très peu anthropisés, grisâtres, a livré du mobilier dont la date correspond à celle du mobilier retrouvé dans le remblai de la cave : assiettes à barbotine, tèles en céramique à pâte orange et quelques grès permettent de situer cet abandon de la ferme au début du 18<sup>e</sup> siècle.

*Les recherches de la campagne 2014 ont donc permis de mieux cerner la chronologie, notamment en ce qui concerne l'abandon de la cense de Leschy et son aménagement interne. Il reste à explorer l'aménagement du fond de la dépression centrale dans la cour de la ferme et à compléter le plan des bâtiments qui la bordent éventuellement à l'Est. Après démontage de la cour, seront alors accessibles les structures liées aux occupations plus anciennes. Pourront alors être envisagée la question de la relation entre la motte et ces habitats antérieurs, maisons sur poteaux et ferme sur solins.*

### ***Bibliographie sélective***

SOSNOWSKA P., VANMECHELEN R., VERBEEK M. ET CHANTINNE E., « Haltinne (Gesves) : un centre villageois en désertion : approche préliminaire » dans R. VANMECHELEN (dir.), Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du Ier au XIXe siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J (*De la Meuse à l'Ardenne*, 41), 2009, p. 189-193.

VERBEEK M., LEFERT S., UNGER L., WALLEMACQ M.-N., CHANTINNE F. ET VANMECHELEN R., « Gesves/Haltinne : circulation et gestion de l'eau aux abords du "Vivier Trainé" », *Chronique de l'archéologie en Wallonie*, 21, 2014, p. 273-274

VERBEEK M; UNGER L., WALLEMACQ M.-N., LEFERT S. & VANMECHELEN R., Gesves/Haltinne : chemin médiéval et ferme moderne, entre église et château, *Chronique de l'archéologie en Wallonie*, 22, 2014, p. 273-276

Sophie LEFERT  
Lyse UNGER  
Marie VERBEEK  
Marie-Noëlle WALLEMACQ

## *L'ancienne église Saint-Martin de Frizet (Namur)*

### *3<sup>e</sup> campagne*

Pour la troisième année consécutive, nous avons proposé aux participants lors des stages d'été de passer une journée à la découverte du patrimoine de l'ancienne église Saint-Martin de Frizet. Malgré les mauvaises conditions climatiques de ce début juillet, nous avons pu consacrer six journées de travail sur le site.



Comme les années précédentes, cette activité s'articule en trois pôles complémentaires :

- l'analyse et la lecture du bâti
- le dégagement de la colonnade nord effondrée, comprenant entre autre le tri des pierres sculptées, des pierres de blocage ou de parement dans le but de pouvoir ensuite être réemployée dans d'éventuels travaux de consolidation ou de maintenance de l'édifice ;
- l'inventaire des éléments sculptés effondrés suite aux dégagements de ceux-ci lors des campagnes précédentes (colonnade N).

L'initiation à la lecture du bâti avec les jeunes participants, déjà abordée au cours des années précédentes, s'est articulée cette année autour du thème de l'analyse des tailles de pierres et techniques d'assemblage. Ceci a permis une meilleure compréhension des différentes phases et des techniques de construction.



Après une première analyse, plusieurs marques d'assemblage ont pu être recensées. Ces signes utilitaires identifiant chaque colonne ont sans doute permis aux maçons d'assembler correctement après transport les éléments sculptés par les tailleurs. En effet, les éléments formant une colonne ont un même signe d'identification (sauf le dernier tambour qui, pour chaque colonne, a un signe identique). Les éléments sculptés ont une hauteur différente qui dépend de l'épaisseur initiale du banc de pierre dont ils sont extraits, mais l'empilement de ces éléments sculptés formant la colonne a toujours la même hauteur.

Aucune marque de ce type n'a été identifiée à ce jour sur la dernière colonne, proche du chœur. L'une des hypothèses est qu'elle était clairement différenciable par son diamètre qui est plus



Plusieurs marques ont été relevées sur les colonnes. Les faces de la colonnade Nord effondrée ne sont pas toutes visibles actuellement, mais certaines marques ont pu être identifiées. Par ailleurs, la lisibilité des marques n'est pas aisée et est fortement influencée par l'ensoleillement des pierres sculptées, leur état de conservation et la présence de la mousse sur les éléments.



large que celui des autres colonnes. La suite de nos recherches nous permettra certainement de mieux comprendre l'édifice et compléter nos observations.



En 2012 et 2013, l'inventaire des éléments lapidaires avait été peu abordé car d'importants dégagements étaient nécessaires avant de pouvoir identifier et inventorier les éléments sculptés de la colonnade effondrée. Lors de cette campagne 2014, nous avons pu continuer le dégagement du collatéral de la première travée où le dallage en place a pu être mis au jour, ainsi que de la dernière travée Nord où les différents claveaux ont été dégagés. Pour rappel, ces éléments ne sont pas déplacés dans la mesure du possible et sont laissés *in situ* afin d'être inventoriés et localisés ultérieurement sur le plan de chute.

Grâce au Scan 3D effectué à l'intérieur de l'édifice en août 2013, après la deuxième campagne réalisée par archeolo-J sur le site, les pierres sculptées effondrées peuvent maintenant être localisées précisément sur le plan de chute. Une meilleure compréhension de l'effondrement et de la localisation initiale de chaque élément effondré dans la colonnade est donc à présent possible et l'inventaire a pu avancer en ce sens, grâce à ce relevé précis de l'édifice.



Cet été, 49 éléments sculptés ont été inventoriés. Ils faisaient tous partie des deux premières travées Nord effondrées. Deux phases de construction sont nettement visibles et correspondent aux travaux d'extension réalisés fin 18<sup>e</sup> siècle. L'analyse des techniques de taille de la pierre, de la densité des coups de ciseau, de la composition du mortier de joint ou encore de la technique d'assemblage des éléments de la colonne permettent clairement de différencier les phases de construction analysées. Cette analyse, compte tenu également de la situation de l'élément sur le plan de chute, nous permet de proposer une hypothèse de localisation initiale de l'élément dans la colonnade avant son effondrement.

L'ensemble de la première colonne Nord a été inventorié ainsi qu'une partie des claveaux et archivoltes adjacents. Le reste de l'inventaire et de l'identification des éléments de la colonnade est programmé pour la prochaine campagne.

Élodie CHANTINNE



## *Rapport des activités d'archéologie expérimentale*



**Membres de l'équipe en 2014**, sous la direction de Nicolas Thomas (INRAP - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - UMR 8589, LAMOP), Manon Castelle (Doctorante C2RMF - Université de Saint Quentin-Versailles), Manuel Leroux (C2RMF), Nicolas Méreau (Fondeur), Jérôme Parmentier, Lise Saussus (Doctorante FNRS CRAN UCLouvain), Dominique Robcis (C2RMF), Jean-Marie Welter (Ingénieur métallurgiste)

**Partenariat** : Centre de recherche et de restauration des musées de France, notamment pour l'analyse des résultats et la réalisation de simulations en laboratoire.

**Mécénats financiers et technologiques** : les industriels FIB Belgium, Aurubis, Hydrométal et Heraeus Electro-Nite international N.V, Calcaires de la Sambre, Carmeuse Belgium.

## Introduction

Depuis 2010, un partenariat est mis en place entre Archeolo-J et le programme pluri-annuel « *Cuivre, laiton, dinanderie mosane : ateliers et productions métallurgiques à Dinant et Bouvignes au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)* » (SPW-INRAP). Ce programme étudie les ateliers et la production métallurgique des alliages cuivreux au Moyen Âge. Il s'intéresse aussi plus spécifiquement à la production du laiton, en s'appuyant sur des sources archéologiques et textuelles, mais aussi sur des données expérimentales<sup>10</sup>.

Le partenariat avec Archeolo-J permet de développer ce volet expérimental. Celui-ci vise à vérifier à échelle réelle les hypothèses formulées à la lecture des artefacts et des structures archéologiques, à tester différents paramètres, à évaluer les difficultés opératoires en créant des analogues expérimentaux, à éclairer la lecture des textes et des traités métallurgiques.

Après des expérimentations en laboratoire, la plateforme archéologique de Barsy permet l'expérimentation à échelle réelle, selon trois axes : la fabrication des moules de fonderie et la coulée de chaudrons, le fonctionnement des fours et en troisième lieu, l'élaboration du laiton. La session de 2014 s'est concentrée sur ces deux derniers points. Nous présentons brièvement ci-dessous les acquis des années précédentes avant de développer les objectifs et les résultats de cette année.

---

<sup>10</sup> Pour l'état de l'art et l'explication des techniques, nous renvoyons au site internet du projet : <http://www.laitonmosan.org/expe.html>

# 1. Rappel des objectifs et des résultats des campagnes 2010 à 2013

## 1.1 Le fonctionnement des fours de fusion et d'élaboration

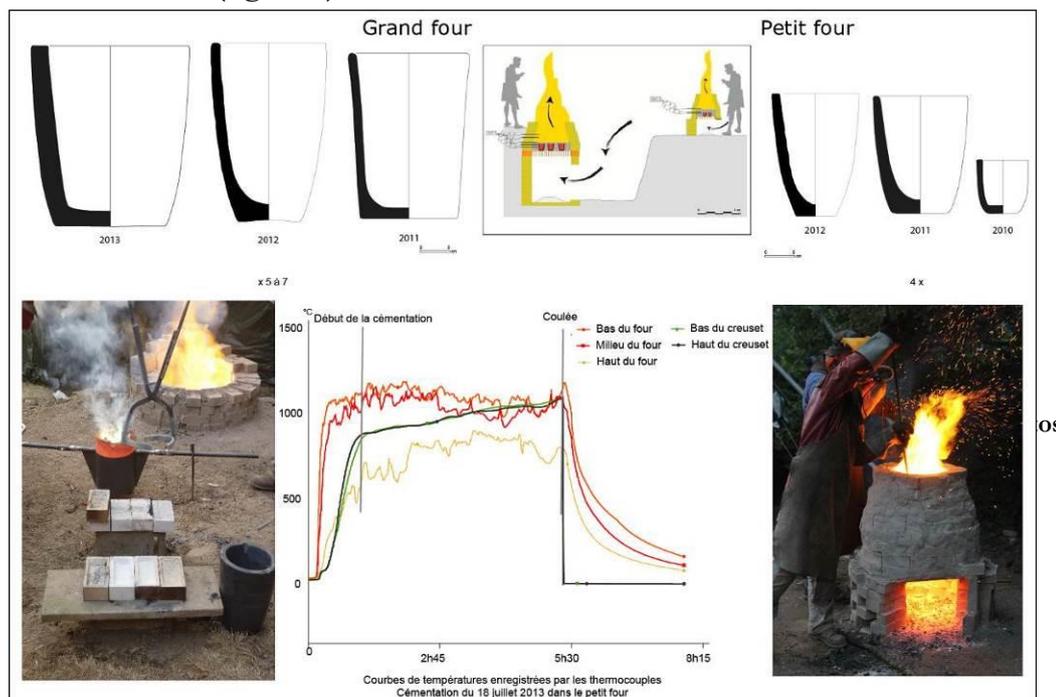
Depuis 2010, l'expérimentation archéologique à Barsy a permis de comprendre le fonctionnement des fours de fusion et d'élaboration des alliages. Différents paramètres ont été testés sur deux fours à ventilation naturelle : un de moyen format et un de grand format, proche de celui décrit par Théophile dans le *De Divertibus Artibus*.

Afin d'analyser et de comprendre le comportement du four, les deux fours sont équipés de thermocouples à différents hauteurs du foyer. Des thermocouples supplémentaires sont également insérés dans les creusets lors des opérations d'élaboration du laiton. Ce dispositif permet d'effectuer un suivi thermique en continu, de restituer des courbes de températures, et d'observer à cette occasion l'importante inertie des creusets ou les différences d'échelle entre les deux fours.

Chaque fois que ces fours sont sollicités, les données sont compilées puis traitées : l'objectif est d'évaluer leur consommation en combustible, l'évolution des températures, la durée et le rendement de l'opération.

Jusqu'en 2013, 36 expérimentations ont été menées : 13 dans le grand four et 15 dans le petit four pour les élaborations de laiton par cémentation. À ces chiffres s'ajoutent 8 utilisations du petit four pour la coulée de chaudron.

La figure ci-dessous synthétise les types d'expérimentations réalisées avant juillet 2014 et les différents creusets utilisés (**figure 1**).



## 1.2 L'élaboration du laiton

Le laiton, alliage de cuivre et de zinc à la couleur de l'or, entre dans la composition de nombreux objets médiévaux ostentatoires de haut de gamme ou de moyen de gamme, lorsqu'on y ajoute du plomb. Mais, au Moyen Âge, le zinc n'est pas connu à l'état de métal. Pour obtenir du laiton, il faut faire appel au procédé complexe de la cémentation, procédé lors duquel le zinc à l'état de minerai – sous forme d'oxydes ou de carbonates – pénètre dans le cuivre sous forme gazeuse pour le teindre en jaune.

Les expérimentations conduites à Barsy depuis 2010 visent à préciser les conditions d'élaboration de cet alliage. En quatre ans, l'équipe a testé différents paramètres : volumes des creusets, effet d'échelle entre le petit et le grand four, types de minerai, charges initiales de minerai de zinc et de cuivre, disposition du mélange minerai/charbon et de cuivre,... Le but est de se trouver au plus proche des conditions de production.

Un des moyens mis en œuvre pour évaluer la rentabilité de l'opération est l'analyse élémentaire par Fluorescence X de la composition des lingots de laiton coulés sur place. Le diagramme présenté ci-dessous présente les résultats compilés de ces analyses pour les années précédentes et selon le type de minerai de zinc utilisé (**figure 2, voir aussi rapport d'activités 2013**). Les résultats sont plutôt homogènes, autour de 25 à 30 %, avec un maximum à 34 %. La provenance du minerai influence également les teneurs en impuretés et en plomb : parfois, jusqu'à 2,5 % en masse.

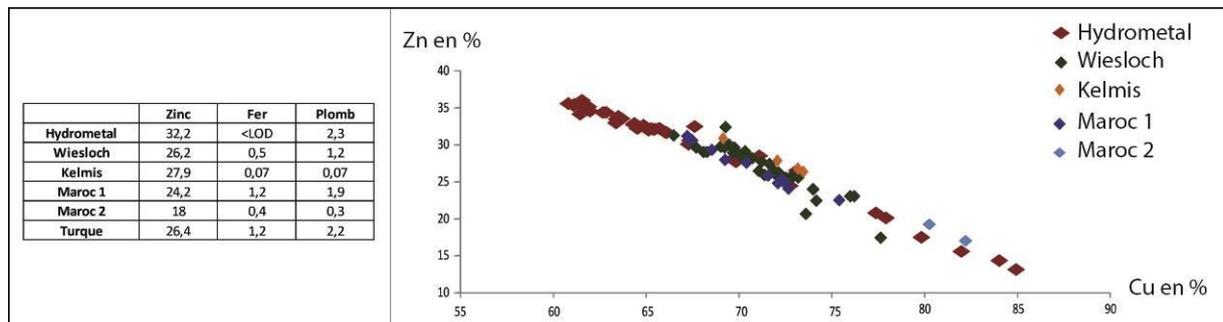


Figure 2 : à gauche, teneurs moyennes en zinc, fer et plomb (%) pour les laitons produits en 2012. À droite, teneurs en zinc et cuivre (%) pour les différents minerais pour les laitons produits en 2011, 2012 et 2013. Petit et grand four confondus, analyses par fluorescence X des laitons obtenus à Barsy.

Aussi, un des moyens mis en œuvre pour évaluer le coût de l'opération est la quantification du charbon de bois consommé pour chaque cémentation, qu'il faut mettre en relation avec la durée et les résultats de celle-ci. Il est possible d'appréhender les coûts de production à travers cette matière première essentielle : environ 45 kg par lingot dans le grand four contre près de 10 kg par lingot dans le petit four. Ces résultats sont compilés dans des tableaux récapitulatifs, par année, par type d'opération et par type de four (**figure 3, voir aussi rapport d'activités 2013**).

Si, à la fin de l'année 2013, la répétabilité de certains résultats était assurée, plusieurs interrogations persistaient, interrogations auxquelles la campagne 2014 a donné des pistes de réponse (**voir point 2. Objectifs de la campagne 2014**).

N° manip	Date	Type de four	Type de creuset	Minerai	Durée	Masses initiales en g				Résultats en g								
						Charbon de bois broyé	Minerai de Zn	Cu	Creuset plein	Cément fritté > 2 mm	Cément fritté 1 à 2 mm	Cément poudre < 1 mm	Présence de scorie	Lingot	Billes métal fondu	Métal non fondu	Creuset vide	Teneur en Zn (%)
2013-P1-1	11/07/2013				180 min				5150	101	152	285	689	50			32,3	10
2013-P1-2									5090,1	166	359	705	9			30,0		
2013-P1-3									5121,4	11	453	693	12			29,1		
2013-P1-4									5173,2	22	432	683	27			29,6		
2013-P2-1	15/07/2013	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	170 min	300	1100	500	5065	70	334	334	564	81	3122		29,6	9
2013-P2-2									5003	84	475	608	16	3044		29,0		
2013-P2-3									5483	94	475	605	46	3044		29,0		
2013-P2-4									5581	93	491	599	47	3154		31,2		
2013-P3-1	18/07/2013		Graphite Goebel	Hydrometal		225	825	750	5008	3	413	413	650	60	3059		29,6	10
2013-P3-2									5100	500	322	910	56	3138		23,0		
2013-P3-3										60	358	700	200	2978		23,0		
2013-P3-4										42	190	1000	21	3175		26,5		
2013-G1-1	16/07/2013		Moyen graphite	Wiesloch		800	7300	3500	340	690	1050	4496	225				25,9	52
2013-G1-2									192	26	73	4740	180			28,9		
2013-G1-3									7	390	1110	4477	157			24,5		
2013-G1-4									6	169		5100	83			32,5		
2013-G1-5									14	240	780	5250	40			33,8		
2013-G2-1	17/07/2013	Grand	Moyen graphite	Wiesloch		380	7300	3500	1388	102	379	3792	617	12459		20,6	40	
2013-G2-2									5	225	631	4716	180			28,5		
2013-G2-3									23	290	1017	4165	254			20,8		
2013-G2-4									30	290	612	4852	17			28,1		
2013-G2-5									8	203	612	5038	121			32,2		
2013-G2-6		55	115	161	3207	51		6784		17,4								

Figure 3 : extrait d'un tableau récapitulatif des cémentations de 2013, avec les masses initiales et les résultats en g, la teneur en Zn en % et la consommation de charbon de bois par lingot en kg.

## 2. Objectifs de la campagne 2014

Fortes des acquis des sessions d'expérimentations de 2010 à 2013, la campagne de juillet 2014 avait pour objectif de répondre à trois interrogations.

La première concerne la granulométrie du minerai utilisé. En effet, depuis 2010, la calamine est broyée au marteau à une granulométrie variant de 2 mm à quelques dixièmes de mm de diamètre pour la poussière (**figure 4**). Nous rejetons systématiquement ce qui était supérieur à 2 mm, partant du principe que plus le minerai est broyé finement, mieux se fera la réaction chimique du transfert du zinc sous forme gazeuse vers le cuivre et de l'agent réducteur du charbon de bois. Toutefois, le broyage fin du minerai est long et fastidieux. Peut-on alors broyer moins finement le minerai sans compromettre la teneur en zinc du laiton produit ?



Figure 4 : broyage de la calamine, juillet 2012, Photo N. Méreau

Deuxièmement, la plupart des cémentations des quatre années précédentes ont été réalisées avec un ratio minerai de zinc/cuivre initialement égal à 1 dans le creuset. Quelles sont les différences en termes de rendement massique si l'on abaisse ce ratio à 0,5 ? Que peut-on en conclure pour la compréhension de la gestion des approvisionnements et des impacts sur le plan économique ?

La dernière interrogation posée concerne la production des scories, récurrentes en contextes archéologiques mais généralement absentes lors des expérimentations, mêmes si certains minerais ou certaines opérations de longues durées en ont produits. Ces scories produites auparavant n'ont pourtant ni l'aspect ni la forme des scories archéologiques ovoïdes, aux dimensions du diamètre interne des creusets, parfois épaisses de quelques centimètres, parfois même encore attenantes à la paroi du creuset (**figure 5**).



Figure 4 : scories d'élaboration du laiton, complète ou attenante à la paroi du creuset, photo R. Gilles et L. Baty, © SPW-DGO4.

3. Programme du 20 au 26 juillet 2014

Jour	Type d'expérience	Travail en amont
Dimanche 20 juillet	/	Finition des réparations et du rechapage du grand four, reconstruction du petit four, étuvage des creusets, remise en état du matériel et installation de l'atelier.
Lundi 21 juillet	<b>Petit four</b> : réduction du ration Zn/Cu à 0,5 avec deux creusets Hydrometal dont 1 de référence (ratio 1) et deux Wiesloch	Préparation des charges des creusets, préparation du petit four, installation des thermocouples et des connectiques, préparation des lingotières et de l'aire de coulée
Mardi 22 juillet	<b>Grand four</b> : réduction du ration Zn/Cu à 0,5 avec cinq creusets Hydrometal dont 1 de référence (ratio 1)	Préparation des charges des creusets et dépouillement des résultats
Mercredi 23 juillet	<b>Petit four</b> : test de différentes granulométries au ratio 1 avec 4 creusets Wiesloch dont 1 de référence (granulométrie aléatoire correspondant aux années précédentes) <b>Grand four</b> : réduction du ration Zn/Cu à 0,5 avec 5 creusets Wiesloch dont 1 de référence (ratio 1)	Préparation des charges des creusets et dépouillement des résultats
Jeudi 24 juillet	<b>Grand four</b> : test de différentes granulométries au ratio 1 avec 5 creusets Wiesloch dont 1 de référence (granulométrie aléatoire correspondant aux années précédentes)	Préparation des charges des creusets et dépouillement des résultats
Vendredi 25 juillet	<b>Petit four</b> : réduction du ration Zn/Cu à 0,5 avec 4 creusets Wiesloch dont 1 de référence (ratio 1)	Dépouillement et préparation du verre pilé
Samedi 26 juillet	Coulée secondaire de laiton présent dans des fonds de creusets en lingotières <b>Petit four</b> : incidence du verre pilé sur la formation des scories avec 2 creusets Wiesloch dont un creuset de référence (sans verre pilé)	Derniers dépouillements des résultats et rangement de l'atelier

## 4. Méthodes et résultats des expérimentations de juillet 2014

### 1.3 La granulométrie

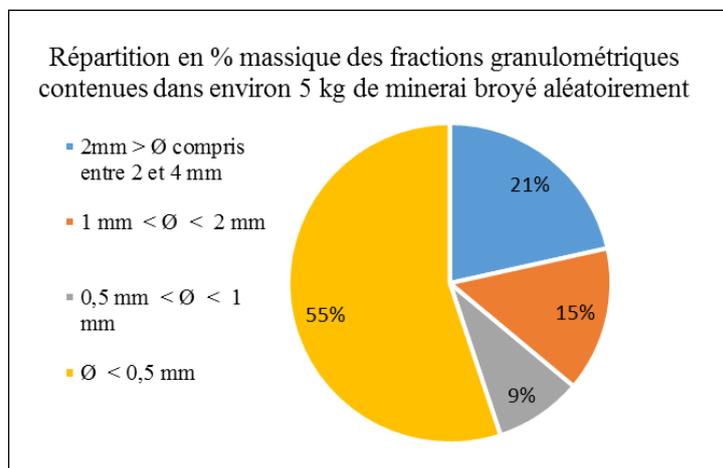
En premier lieu, nous avons quantifié les différentes fractions granulométriques présentes dans près de 5 kg de calamine provenant de Wiesloch (Allemagne) broyée au marteau, sans tamisage ni séparation des fractions, c'est-à-dire selon la méthodologie adoptée pour la plupart des expérimentations de 2010 à 2013. Les résultats sont présentés aux **figures 5 et 6**. Nous pouvons faire deux observations.

D'abord, la plus petite fraction granulométrique, à savoir des grains inférieurs à 0,5 mm de diamètre, représente la majorité de la masse et du volume. La fraction comprise entre 2 et 4 mm représente 21 % du total, suivie ensuite des fractions intermédiaires dans l'ordre décroissant. Cette observation est due à un effet d'échelle entre les deux fractions les plus extrêmes. En broyant au marteau, on produit plus facilement soit de la poussière soit de gros grains, mais les fractions intermédiaires sont les moins représentées. Ce constat constitue la difficulté principale pour la réalisation des expérimentations testant la granulométrie puisque certaines fractions granulométriques sont produites en plus grande quantité que d'autres.

Ensuite, pour une masse équivalente, la fraction granulométrique la plus petite correspond à un volume supérieur au volume des fractions les plus grandes. L'explication est probablement à trouver dans le domaine de la physique des poudres.

Granulométrie	Masse en g.	Volume en ml
2mm > Ø < 4 mm	1066	545
1 mm < Ø < 2 mm	723,5	390
0,5 mm < Ø < 1 mm	436,5	230
Ø < 0,5 mm	2731	1490
<b>Totaux</b>	<b>4957</b>	<b>2655</b>

Figure 5 et 6 : tableau récapitulatif de la répartition des fractions granulométriques après broyage de 5 kg de calamine Wiesloch, en masse et en volume, représentation graphique en masse.



Deux expérimentations testant différentes fractions de la granulométrie ont été conduites, une dans le petit four, une autre dans le grand four. Les fractions ont été séparées à l'aide de tamis selon les mailles suivantes : 0,5 mm, 1 mm, 2 mm, 4 mm, 6 mm, 8 mm, 10 mm. Une fraction comprenant tous les grains inférieurs à 2 mm de diamètre est présente dans un creuset de référence pour chacune des deux expérimentations. Pour le petit four, les quatre fractions testées sont : < 0,5 mm, < 2mm, entre 4 et 6 mm, entre 8 et 10 mm. Pour le grand four, le cinquième creuset supplémentaire correspond à la fraction comprise entre 6 et 8 mm (**figure 7**). L'objectif est de percevoir un plafond de granulométrie auquel le rendement de la teneur en zinc dans le laiton produit diminue.



Figure 7 : fractions granulométriques de calamine broyée provenant de Wiesloch (Allemagne).

Le tableau présenté ci-contre (**p. 10**) indique les quantités de départ et les résultats en g. pour les deux expérimentations.

Les résultats obtenus par fluorescence X pour le petit four sont présentés dans le diagramme suivant (**figure 8**). Si on peut remarquer que pour les creusets du petit four la teneur en zinc est la plus élevée pour la fraction habituelle inférieure à 2 mm, les résultats déduits des produits obtenus pour le grand four (21,4 % de zinc pour la fraction inférieure à 0,5 mm contre 22,5 % pour la fraction entre 8 et 10 mm) montrent, qu'à cette échelle, les différentes granulométries ont peu d'impact sur le résultat final. Si les résultats semblent donc divergents, l'échantillon ne permet pas de conclure définitivement. Il faudrait tester ces différents paramètres de nouvelles fois et cela dans différentes conditions et à différentes échelle.

## Quantités de départ

N° Manip et creuset	Type d'expérience	Type de four	Type de creuset	Minerai	Granulo minerai						
						Charbon	Minerai	Total ciment	Cu	Nbre plaques Cu	Forme Cu
P2-2014-1	Granulométrie	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	< 0,5 mm	300	1100	1400	500	/	plaques
P2-2014-2	Granulométrie	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	< 2 mm	300	1100	1400	500	/	plaques
P2-2014-3	Granulométrie	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	entre 4 et 6 mm	300	1100	1400	500	/	plaques
P2-2014-4	Granulométrie	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	entre 8 et 10 mm	300	1100	1400	500	/	plaques
G3-2014-1	Granulométrie	Grand	Grand graphite	Wiesloch	< 0,5 mm	380	5200	5580	3500	/	plaques
G3-2014-2	Granulométrie	Grand	Grand graphite	Wiesloch	< 2 mm	380	5200	5580	3500	/	plaques
G3-2014-3	Granulométrie	Grand	Grand graphite	Wiesloch	entre 4 et 6 mm	380	5200	5580	3500	/	plaques
G3-2014-4	Granulométrie	Grand	Grand graphite	Wiesloch	entre 6 et 8 mm	380	5200	5580	3500	/	plaques
G3-2014-5	Granulométrie	Grand	Grand graphite	Wiesloch	entre 8 et 10 mm	380	5200	5580	3500	/	plaques

## Produits

N° Manip et creuset	Résultats en g														
	Cément poudre > 2 mm	Cément entre 2 et 4 mm	Cément entre 4 et 6 mm	Cément entre 6 et 8 mm	Cément entre 8 et 10 mm	Cément poudre (e) 1 et 2 mm	Cément poudre < 1 mm	Cément fritté	Présence de scorie	Total ciment	Lingot	Billes métal fondu	Métal non fondu	Total métal	Proportion Zn (100-Cu initial/total métal*100)
P2-2014-1	55					24	380		22	459	627	17,1		644,1	22,37230244
P2-2014-2	59					166	300		non	525	604	24,6		628,6	20,5
P2-2014-3	286					45	220		18	552	665	5,6		670,6	25,4
P2-2014-4	140					29	164		123	333	665	10,5		675,5	26,0
G3-2014-1	160,9					159	425,7	157	1658,1	902,6	3856,4	594,6		4451	21,4
G3-2014-2		182,6				322,4	1338,1	6,6+minerai aggloméré : 178,3	371,1	2028	1854,2+hors lingot : 2151	441,2		4446,4	21,3
G3-2014-3		613,1	744,3			283,3	759		6,3	2399,7	3673,8	267,7	511,1	4452,6	21,4
G3-2014-4		905,5		34,7		299,7	604,4		639,9	1844,3	3949,9	116,6	28,1	4094,6	14,5
G3-2014-5		266,4	510,6	370,4	297,8	237,1	658,6		15	2340,9	4395	119,7		4514,7	22,5

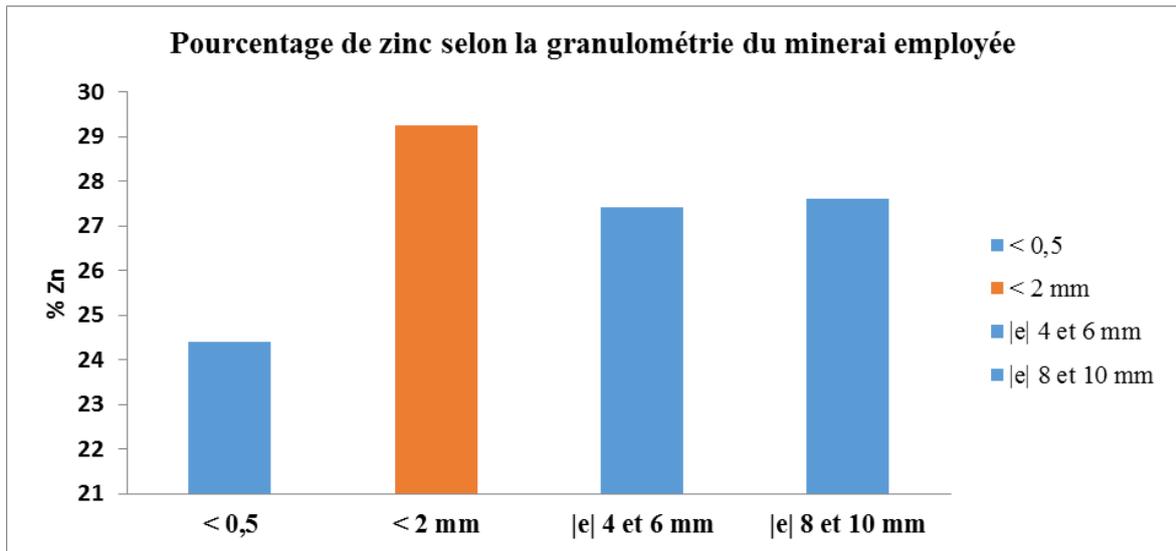


Figure 8 : pourcentage de zinc selon 4 fractions granulométriques de la calamine provenant de Wiesloch (Allemagne). Juillet 2024 – Petit four. L'individu orange correspond au creuset de référence.

#### 4.2. Le ratio zinc/cuivre

En modifiant le ratio de zinc par rapport à la quantité de cuivre, nous obtenons, pour le petit four par exemple, des laitons dont la teneur en zinc est inférieure aux 25-30 % généralement rencontrés (figure 9). Pour les trois premiers creusets, la teneur est comprise entre 20 et 24,5 %. Diminuer le ratio zinc/cuivre de moitié et économiser ainsi du minerai rentabilise l'opération en augmentant le rendement, c'est-à-dire la proportion de zinc qui a pénétré le cuivre. En effet, on obtient une teneur en zinc qui correspond au 2/3 de la teneur à un ratio égal à 1. Ce résultat reste toutefois à confirmer avec l'analyse des autres résultats (voir tableau suivant, p. 12 et 13).

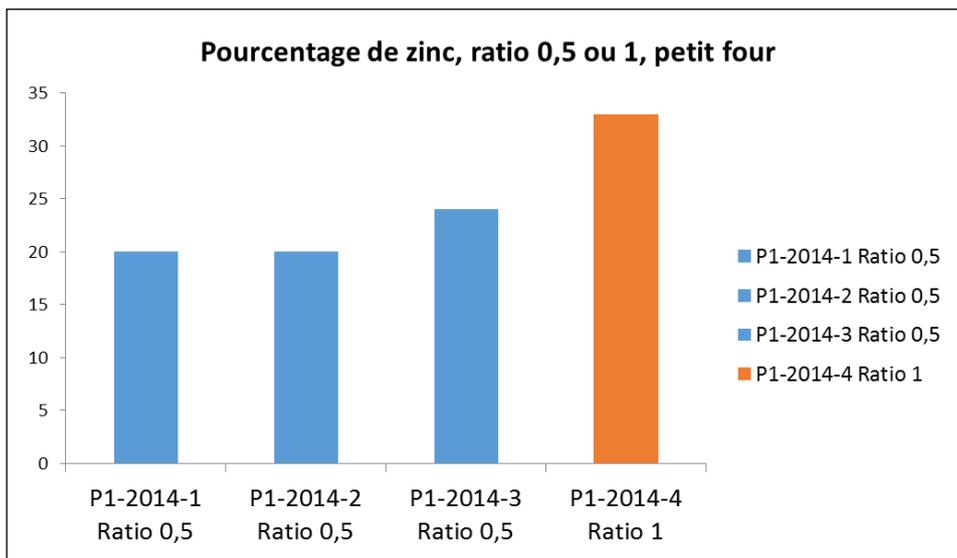


Figure 9 : pourcentage de zinc selon 4 fractions granulométriques de la calamine provenant de Wiesloch (Allemagne). Juillet 2014 – Petit four. L'individu orange correspond au creuset de référence.

## Quantités de départ

N° Manip et creuset	Type d'expérience	Type de four	Type de creuset	Minerai	Ratio Zn/Cu					
						Charbon	Minerai	Total ciment	Cu	Forme Cu
P1-2014-1	Ratio Zn/Cu	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	0,5?	200	800	1000	800	plaques
P1-2014-2	Ratio Zn/Cu	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	0,5?	200	800	1000	800	plaques
P1-2014-3	Ratio Zn/Cu	Petit	Moyen graphite	Hydrometal	0,5?	200	800	1000	800	plaques
P1-2014-4	Ratio Zn/Cu	Petit	Moyen graphite	Hydrometal	1?	300	1100	1400	500	plaques
P3-2014-1	Ratio Zn/Cu	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	0,5?	200	800	1000	800	plaques
P3-2014-2	Ratio Zn/Cu	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	0,5?	200	800	1000	800	plaques
P3-2014-3	Ratio Zn/Cu	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	0,5?	200	800	1000	800	plaques
P3-2014-4	Ratio Zn/Cu	Petit	Moyen graphite	Wiesloch	1?	300	1100	1400	500	plaques
G1-2014-1	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Hydrometal	1?	380	5200	5580	3500	plaques
G1-2014-2	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Hydrometal	0,5?	800	3200	4000	3000	plaques
G1-2014-3	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Hydrometal	0,5?	800	3200	4000	3000	plaques
G1-2014-4	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Hydrometal	0,5?	800	3200	4000	3000	plaques
G1-2014-5	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Hydrometal	0,5?	800	3200	4000	3000	plaques
G2-2014-1	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Wiesloch	0,5?	800	3200	4000	3000	plaques
G2-2014-2	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Wiesloch	0,5?	800	3200	4000	3000	plaques
G2-2014-3	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Wiesloch	0,5?	800	3200	4000	3000	plaques
G2-2014-4	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Wiesloch	0,5?	800	3200	4000	3000	plaques
G2-2014-5	Ratio Zn/Cu	Grand	Grand graphite	Wiesloch	1?	380	5200	5580	3500	plaques

## Produits

N° Manip et creuset	Résultats en g												Zn	Pb	n° de spectre
	Cément poudre > 2 mm	Cément poudre (e) 1 et 2 mm	Cément poudre < 1 mm	Cément fritté	Présence de scorie	Total ciment	Lingot	Billes métal fondu	Fond de boîte	Total métal	Creuset vide	Proportion Zn (100-Cu initial/total métal*100)			
P1-2014-1	75	63	268,5		non	406	948	48,2		996,2	/	19,7	20,1	0,8	1379
P1-2014-2	70	62	267,5		non	400	997	15		1012	/	20,9	20,7	0,8	1378
P1-2014-3	121	51,5	196		non	368	1070	4,5		1074,5	/	25,5	24,6	1,7	1381
P1-2014-4	151	47	299		non	491	752	15		767	/	34,8	33,1	2,4	1380
P3-2014-1	/	67,2	344,4		non	411,6	975,1	19,8		994,9	/	19,6			
P3-2014-2	/	84,3	294,4		non	378,7	913,3	64,8		978,1	/	18,2			
P3-2014-3	/	96,2	349,5	0,7	non	446,4	965,5	13,8		979,3	/	18,3			
P3-2014-4	/	97,5	397		15,2	494,5	618	38		656	/	23,8			
G1-2014-1	223	95	110		1610	428	4338	101	274	4713	/	26	27,1	2,5	1408
G1-2014-2	186	171	601			958	2700	12,5	1347,5	4060	/	26	30,8	1,6	1407
G1-2014-3	193	190	768			1151	4055,4	270	225,4	4550,8	/	34	29,6	1,4	1409
G1-2014-4	181	147	935			1263	2614	230,7	1494	4338,7	/	31	30,2	1,5	1405
G1-2014-5	221	198	681		6	1100	2764,2	208	1243,1	4215,3	/	29	28	1,6	1406
G2-2014-1	288	297	948		22	1531	3670	61		3731	/	19,6	20,9	1	1426
G2-2014-2	325	190	850		357	1367	3312	377,8		3689,8	/	18,7	20,6	0,8	1427
G2-2014-3	177	215	891		272	1294	3705	40,6		3745,6	/	19,9	21,2	0,8	1428
G2-2014-4	215	211	861		non	1288	3589	65,6		3654,6	/	17,9	19,9	0,8	1429
G2-2014-5	345	121	236		779	703	4880	21,5		4901,5	/	28,5	20,1	0,9	1430

### 1.3 La formation des scories

Lors des expérimentations de 2014, le comportement du four nous a contraint à faire durer certaines opérations de cémentation plus longtemps (**voir point 4.4 fonctionnement des fours et difficultés rencontrées**). Sur certains creusets, des scories se sont formées à la surface du bain métallique (**figure 10**). Certaines comportent même des inclusions de billes de laiton (**figure 11**). Au total, sur six expérimentations, c'est près de 6 kg de scories qui ont été produites en 2014. La troisième expérimentation dans le grand four a produit à elle seule près de 2,7 kg d'amas vitrifié, pour une cémentation ayant duré près de 12 h.



**Figure 10 : scories au-dessus du bain métallique restées en place, grand creuset.**



**Figure 11 : bille de laiton prise dans la vitrification de la scorie, grand creuset.**

On peut déduire de cette observation que les scories se forment plutôt lors de cémentations de longue durée. Les scories produites ont un aspect vitreux très proche des découvertes archéologiques. Néanmoins, l'épaisseur et la quantité ne correspondent pas encore au résultat escompté. La dernière expérimentation dans le petit four a donc fait l'objet d'un test visant à évaluer l'incidence du verre pilé sur la formation des scories. En effet, Albert le Grand décrit au XIII<sup>e</sup> siècle la formation d'un bouchon de verre au-dessus du bain métallique pour que l'oxyde de zinc ne s'évapore pas. Comme il l'indique, du verre a été broyé et placé au-dessus de la dernière couche de cuivre. 230 g de verre ont été ajoutés pour former une couche de près de 1,5 cm d'épaisseur, ce qui n'est pas suffisant pour former un bouchon épais de silice. Afin d'observer les scories, les billes de laiton et le lingot en place, le creuset a été découpé et dépouillé (**figure 12 et 13**).



**Figure 12 : scories vitreuses et laiton en place dans le creuset découpé, photo N. Méreau**

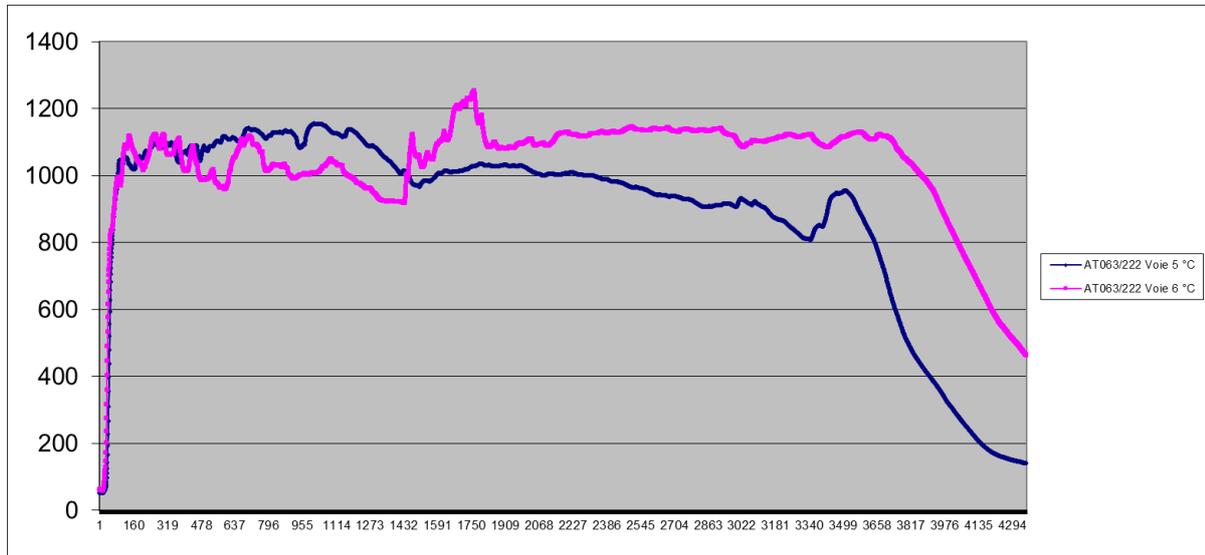


**Figure 13 : billes de laiton prises dans la scorie vitreuse, photo N. Méreau**

Pour les expérimentations de juillet 2014, certaines opérations ont été réalisées avec du charbon de bois beaucoup plus dense que les années précédentes, mettant beaucoup plus de temps à se consumer. De

ce fait, ces charbons denses brûlant lentement ont formé un bouchon compact au-dessus de la sole perforée, empêchant aux plus petits charbons de tomber dans le cendrier et à la ventilation de permettre au four d'atteindre des températures suffisantes pour une cémentation de 3-4 h. Aussi, une pression atmosphérique peu adaptée à la ventilation naturelle n'a pas toujours été favorable au bon déroulement des cémentations.

La troisième cémentation dans le grand four en particulier a duré près de 12h, à basses températures. En voici par exemple la courbe de température (**figure 14**) :



**Figure 14** : courbes de température de la troisième cémentation dans le grand four. En abscisse, la température et en ordonnées, les secondes. En rose, thermocouples à mi-hauteur du foyer. En bleu, thermocouple au plus proche de la sole.

Après 4h de cémentation eut lieu une tentative de coulée infructueuse : à trop basse température, le cuivre, à peine teint en jaune, n'était pas fondu. Un échantillon de plaque de cuivre a été conservé en l'état afin de mettre en relation sa teneur en zinc avec la température et la durée de l'opération à ce moment.

## 5. Conclusions

Les expérimentations menées en juillet 2014 conduisent à des pistes de réflexion pour la granulométrie du minerai, la quantité de minerai de zinc et la formation des scories. Les questions entre-ouvertes sont certainement à approfondir : elles touchent à la force de travail, à la peine des hommes et aux moyens mis en œuvre pour le broyage de la calamine, mais aussi aux aspects économiques pour la quantité de ce minerai et aux questions techniques pour la formation des scories. Ces questionnements sont une des clefs de lecture des artefacts archéologiques. Compte-tenu des difficultés rencontrées, elles ne peuvent être interprétées seules mais devront être analysées en profondeur au regard des résultats des quatre années précédentes.

Lise SAUSSUS  
Nicolas THOMAS

# *Compte rendu des activités de prospection*

## *1. Monuments aux Morts de la Grande-Guerre*

L'année 2014 marquait le début des commémorations du centenaire de la Grande Guerre. Archeolo-J souhaitait intégrer, au sein du programme de prospection archéologique, la sensibilisation au patrimoine matériel que ce conflit a laissé dans nos régions. L'activité s'est donc concentrée sur les monuments dressés en hommage des victimes militaires et civiles – dits Monuments aux Morts.

Le but était de relever les différentes constructions encore visibles avec les participants aux stages, ceux-ci réalisent un rapide croquis, accompagnant une fiche signalétique qui reprend les caractéristiques et les détails de la construction. La symbolique, les types de construction et ont retenu toute notre attention.

### **Zone de recherche**

L'activité de prospection s'est concentrée sur les quelques communes bordant notre centre de Barsy : Assesse, Gesves, Ohey, Hamois et Havelange.

### **Démarche**

La surface des cinq communes étant relativement importante, il nous a paru pertinent de rationaliser la recherche en ciblant directement les lieux les plus propices où déceler les vestiges de commémoration. La préparation s'est effectuée au camp de base : une première réflexion permet de cibler les zones de recherche avant de lancer l'enquête de terrain pour valider les hypothèses de départ.

Les stagiaires ont établi une liste de lieux publics pouvant abriter un monument aux Morts sur base d'une réflexion commune et à l'aide des observations précédentes (place publique, école, église, cimetières, boulevard principal, carrefour fréquenté...). Ces lieux sont pointés sur une carte IGN et la recherche s'effectue ensuite sur le terrain, en parcourant à pieds et en voiture les zones initialement ciblées.

### **Type d'éléments retrouvés**

Dix monuments ont été répertoriés durant la campagne d'été, parmi lesquels se trouvent des plaques commémoratives (4), des obélisques (2) ou des constructions plus élaborées de type triptyque (4).



*Monument aux Morts de Sorée*

### *Les plaques commémoratives*

Dalles en pierre sur lesquelles ont été gravés les noms des victimes. Quelques ornements viennent généralement compléter le texte. Nous en avons recensé à Perwez, Mohiville, Goesnes et Sorée.

### *Les obélisques*

Il s'agit d'une structure souvent pyramidale, placée sur une base et mesurant parfois plusieurs mètres de haut. Le sommet est coiffé d'une sculpture de soldat ou d'un symbole. Nous nous sommes arrêtés devant ceux de Gesves et de Flostoy.



*Monument aux Morts de Hamois*

### *Les autres monuments*

De type triptyque ou autre construction monumentale, cette catégorie met parfois en scène un symbole ou un concept : la Patrie pleurant sur le casque d'un soldat (Havelange), l'épée transperçant l'aigle déchû (Achet). Nous avons pu retrouver ce type de monument plus imposant à Hamois, Achet, Failon et Havelange.

## **Les observations**

Sur tous les monuments, les combattants sont dissociés des victimes civiles. Certains sont plus complets que d'autre et indiquent les grades militaires et/ou date de décès des victimes.

Le caractère religieux intervient parfois dans les monuments. De manière discrète comme une simple croix (Achet) voire de manière beaucoup plus prononcée comme à Hamois avec des citations de dignitaires religieux et un emplacement choisi à proximité immédiate de l'église alors que le commentaire est parfois laïc (la commune).

L'emplacement varie selon les anciennes communes. Perwez a fait le choix de placer une stèle sur le mur de sa maison communale, à Gesves le monument se trouvent parmi les tombes du cimetière alors qu'à Mohiville, Goesnes ou Sorée le monument est mis bien en évidence sur la façade de l'église.

Très souvent, les noms des victimes du conflit de 1940-45 ont été ajoutés sur le monument de 1914-18. Dans le cas où la taille du monument ne permettait pas d'intégrer de nouveaux noms, une stèle ou des plaques commémoratives accompagnent le premier monument.

Le registre lexical utilisé désigne presque systématiquement le caractère héroïque des personnes commémorées : *glorieux défenseurs* (Gesves), *gloire à nos combattants* (Achet), *ses vaillants défenseurs* (Hamois). Seul Failon fait exception en parlant plutôt de *ses braves enfants*.

---

### ***Bibliographie***

DELFORGE P., *Mémoire monumentale de la résistance en Wallonie*, Bruxelles, Ceges – 29 octobre 2010 in : [http://www.institut-destree.eu/Documents/Chantiers/ID-EP-2010/EP\\_E01\\_Paul-Delforge\\_Memoire-Resistance-Wallonie\\_2010-10-29.pdf](http://www.institut-destree.eu/Documents/Chantiers/ID-EP-2010/EP_E01_Paul-Delforge_Memoire-Resistance-Wallonie_2010-10-29.pdf).

TIXHON A. & VAN YPERSELE L., *Du sang et des pierres – les monuments de la guerre 1914-1918 en Wallonie* in : [http://www.cegesoma.be/cms/cahiers7\\_fr.php](http://www.cegesoma.be/cms/cahiers7_fr.php).

« Histoire d'un sacrifice. Image(s) de la Grande Guerre dans les monuments aux morts de la province de Namur », in TIXHON A. & ROCHET B. (dir.), *La petite Belgique dans la Grande Guerre. Une icône, des images*, Namur, 2012.

CLAISSE St., « Visages de la Patrie belge à travers les monuments aux morts de 14-18 », in CLAISSE St. & LEMOINE T. (dir.), *Comment (se) sortir de la guerre ?*, L'Harmattan, 2005, p. 37-58.

CLAISSE St., *Du Soldat Inconnu aux monuments commémoratifs belges de la guerre 14-18*, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 2013.

## 2. *Le Petit Patrimoine Sacré*

Depuis 2010, Archeolo-J a entrepris un inventaire du Petit Patrimoine Sacré (PPS) en Condroz. Cette recherche a pour but de recenser de manière exhaustive chaque élément visible dans les campagnes et villages. Cette année encore, les équipes se sont lancées sur les routes et chemins depuis de notre centre de Barsy.

### **L'inventaire**

Le Petit Patrimoine Sacré désigne les représentations matérielles d'une dévotion populaire, celle-ci s'exprime par des privés dans l'architecture ou le paysage. On retrouve sous cette dénomination :

- Les potales : niches aménagée ou constructions placées dans un mur, abritant la représentation d'un saint ;
- Les bornes-potales : potales reposant sur un pied ou un socle ;
- Les croix, crucifix ou calvaires ;
- Les reposoirs fixes : constructions de taille modeste qui abritent un objet de culte ;
- Les grottes : assemblages de moellons calcaires formant une grotte artificielle avec représentation d'une apparition de la Vierge Marie.

À ce jour, l'inventaire comprend 540 éléments, répertoriés depuis cinq années de campagne. Les recherches se concentrent sur les communes de Hamois, Havelange, Gesves et Ohey soit environ 300 km<sup>2</sup>. Sur les quatre communes représentées, certaines zones demandent encore d'être explorées, la campagne de 2014 s'est surtout concentrée sur le territoire d'Havelange.

### **Les éléments relevés**

Les potales sont sans conteste les éléments les plus fréquemment retrouvés, nous en dénombrons pour l'instant 420 (soit 72% de l'inventaire). Il s'agit de constructions insérées dans les façades des bâtiments ou des niches creusées entre les moellons d'un mur. La taille peut varier très fortement, allant d'une quinzaine de centimètres à plus d'un mètre vingt de hauteur (potale Saint Martin à Jallet).

Les bornes potales représentent un dixième des éléments recensés, les autres éléments apparaissent de manière plus ou moins équilibrée.

#### *Répartition des types d'éléments PPS*

potale	420	73%
borne potale	60	10%
grotte	37	6%
croix / crucifix	25	4%
reposoir fixe	25	4%
autre	9	2%
calvaire	2	0%
	578	

Sur le plan typologique, on assiste à une très grande diversité des formes, volumes et constructions utilisés. Pour les potales, les ouvertures les plus simples sont les plus fréquentes : en rectangle, en arc en plein cintre ou en mitre. Quelques exemples plus travaillés donnent lieu à des arcs multilobés, brisés... Les contours externes sont tout autant variés : on assiste principalement à des représentations de forme d'ogive, de rectangle ou de pentagone.



*Potale Saint Antoine, construction pentagonale*



*Potale Notre Dame à l'Enfant, construction arc en plein cintre*



*Potale Saint Donat, construction rectangulaire*

### Contexte spatial

Les emplacements où l'on retrouve le Petit Patrimoine Sacré semblent suivre une certaine logique sans pour autant être une règle absolue. Chaque type de construction occupe quelques places privilégiées. Le dessus d'une ouverture de porte voire de fenêtre reste l'endroit le plus sollicité pour l'intégration d'une potale. Celle-ci sera de préférence sur la façade principale du bâtiment et, à une moins grande fréquence, sur la façade latérale, surtout si cette dernière est parallèle aux voies de circulation.

Les bornes potales inventoriées font généralement face à une route, un chemin ou un carrefour. Elles sont généralement détachées des bâtiments à proximité directe. On peut les retrouver hors agglomération, devant un champ ou la croisée de plusieurs voies.

Dans le cas des reposoirs fixes et des grottes, la position est moins prévisible. Tantôt dans un jardin, tantôt contre un mur, on les retrouve généralement à proximité directe d'un bâtiment.

### Contexte temporel

Les informations relatives au moment de construction de chaque élément ne sont connues que lorsqu'une date y est inscrite ou que le propriétaire est encore capable de donner une fourchette de temps. Principalement, l'inventaire couvre principalement trois siècles, allant du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Le réemploi de certains matériaux tels que des moellons millésimés peut tromper l'observateur. Par exemple, le reposoir fixe (XIX<sup>e</sup> siècle) de l'ancien presbytère de Ossogne a, sur le fronton, une pierre provenant d'une ancienne chapelle, datée de 1628 et aujourd'hui disparue.

## Les titulatures

Bien que dans un tiers des cas, la titulature nous soit inconnue, le plus grand taux de représentation est celui de la Vierge, accompagnée de l'Enfant Jésus ou non (229 représentations au total). Saint Donat est le second saint le plus populaire avec 54 représentations.

S'interroger sur les titulatures amène à s'interroger sur les raisons de leur choix. Nous pouvons formuler plusieurs hypothèses.

La présence certains saints peut s'envisager en fonction de leur ancrage régional. On note la présence de Saints locaux tels que Notre Dame de Beauraing (10 fois), Notre Dame de Bon Secours (21 fois), Saint Hubert, Saint Mutien Marie de Malone, Notre Dame de la Sarte. La proximité du lieu de culte devrait expliquer en partie leur présence. D'autres saints ont des origines géographiques plus lointaines mais ont un culte important dans nos régions, c'est le cas de Notre Dame de Lourdes (46 fois), Saint Donat (54 fois), Sainte Barbe (12 fois), Sainte Rita ou Saint Antoine de Padoue. Un dernier groupe reprend les saints non locaux et dont le culte est moins important chez nous (Notre Dame de Fatima (2 fois), Enfant Jésus de Pragues (6 fois)...

Une autre grille de lecture serait d'envisager le rôle protecteur du saint invoqué. La présence aussi importante de Saint Donat peut s'expliquer par son invocation contre les dégâts de la foudre. Saint Roch protège des maladies contagieuses, Sainte Rita Cascia est appelée pour les causes désespérées.

Dans certains cas, le choix du la titulature peut se faire en fonction du patronage du saint. On préférera Sainte Barde si le métier que l'on exerce est lié à l'extraction de houille, Saint Hubert si l'on pratique la chasse...

### *Titulatures par nombre de représentations*

<i>Titulatures</i>	<i>Nombre de représentations</i>
absent	156
Vierge à l'enfant	71
Vierge	53
Saint Donat	54
Notre Dame de Lourdes	46
Notre Dame de Bon Secours	21
inconnu / incertain	18
Saint Antoine de Padoue	15
Sainte Thérèse	14
Sainte Barbe	12
Christ sacré cœur	10
Christ	9
Notre Dame de Beauraing	10
Sainte Bernadette	7
Immaculée conception	5
Saint Roch	5

Enfant Jésus de Pragues	6
Sainte Rita	4
Notre Dame des Champs	4
Saint Eloi	3
Saint Famille	3
Saint Joseph	3

## Perspectives

Le nombre d'éléments relevés sur le terrain nous encourage à poursuivre le recensement. Les communes de Gesves et Ohey ont été parcourues sur la totalité de leur territoire. Hamois est en phase d'être terminé alors que Havelange doit encore faire l'objet d'un passage pour la partie méridionale.

## Bibliographie

BERTHOD B., HARDOUIN-FUGIER E., *Dictionnaire iconographique des saints*, édition de l'Amateur, 1999.

GENNART J., *Monuments et vocables religieux dans le diocèse de Namur. Vol. I Province de Namur*, 1991, in : [http://archives.saintaubain.be/gennart/monuments\\_religieux\\_nam.htm](http://archives.saintaubain.be/gennart/monuments_religieux_nam.htm)

LEFEVRE J.-B., *Potales, chapelles et cultes populaires: l'exemple du pays de Brogne*, EDICO, Jambes, 1991.

LEFEVRE J.-B., *Saints protecteurs et guérisseurs en province de Namur*, Namur, 1995 (Monographies du Musée des Arts Anciens du Namurois, n° 9).

MUSÉE DES TRADITIONS NAMUROISES, *Piété populaire en Namurois*, Crédit communal de Belgique, Bruxelles, 1989.

Mathieur ARNHEM  
Pierre BEERTEN  
Timothée GEBKA

## *Laboratoire de traitement du matériel issu des fouilles & atelier de restauration de céramiques archéologiques*

Les ateliers de traitement du matériel archéologique donnent l'occasion à de nombreux participants de prendre conscience que la fouille n'est qu'une partie de l'étude d'un site et qu'un travail important de recherches et d'étude du mobilier archéologique reste à effectuer pour compléter les données de terrain.

C'est plus précisément à différentes étapes de traitement du matériel archéologique que sont activement associés les stagiaires d'archeolo-J. Tout d'abord le tri par matériaux, qui concerne généralement divers types de céramiques, des ossements, du verre, du métal et des matériaux de construction. Ce premier tri permettra de minimiser les influences négatives entre les matières (la rouille du métal se propageant sur de la céramique par exemple), des donner des informations aux archéologues sur l'occupation du site fouillé par analyse quantitative du matériel exhumé, et de chercher des assemblages dans les tessons en vue de collages.



Ensuite, le nettoyage à sec et à l'eau suivant le type de matière et sa fragilité, puis le marquage des numéros d'US à l'aide de vernis et d'encre de Chine blanche ou noire suivant la tonalité du tesson.

Lorsque cela s'y prête et avec l'assistance d'un animateur, ils ont également l'occasion d'être initiés aux pratiques de restauration de céramique (assemblage, collage de tessons) qui permettront éventuellement la reconstitution de profils archéologiques.

Ce sont précisément ces profils qui permettront aux archéologues d'établir des correspondances typologiques et ainsi de dater les couches stratigraphiques du chantier de fouilles.



Cette année, à nouveau, la priorité a été mise sur le traitement du matériel de la dernière zone de Hailot, la zone 13. Au total, les 13 bacs curver ont pu être traités, le reste du marquage du dernier bac ayant été achevé en automne par l'ouvrier. Il resterait toutefois un travail de collage de tessons céramique qui n'a pu être que sommairement abordé, faute de temps.



Ont été nettoyés, marqués, triés et listés les US 13.000 à 13.456, soit 8 bacs curver de matériel céramique et les US 13.007 à 13.379, contenant les fragments de verre uniquement. Le matériel métallique a été trié, listé et séparé dans un bac curver, de 13.000 à 13.482.



Les ossements animaux de 13.000 à 13.369 (1 bac curver) ont été nettoyés, classés par US et listés. Enfin, les ossements de vache 13.031 et 13.117 contenus dans 3 bacs curver ont été nettoyés, triés et sommairement identifiés.



En outre, durant l'automne, lors d'une journée de fouilles et lors des baptêmes de l'archéologie ont également été organisés des ateliers de traitement du matériel. Ces journées s'étant déroulées sur le chantier de Haltinne, c'est tout naturellement le matériel de ce chantier qui a fait l'objet essentiellement de nettoyage et d'un peu de marquage.

Arnaud BORRENS  
Laurent BORRENS  
Catherine BREYER  
Sophie CALONNE

## *Compte-rendu du stage « juniors » 2014*

### *« Sur les traces des Gallo-romains »*

Le stage « juniors », un module destiné aux jeunes de 10-11 ans lancé en 2012 poursuit sa route... Il s'agit d'un stage thématique de 4 jours alliant démarches scientifiques et ludiques, l'objectif étant de découvrir la vie quotidienne de nos ancêtres à une époque donnée.

Dès le départ, nous avons opté pour des thèmes bisannuels afin de permettre aux enfants d'y participer deux années consécutives. Epoque gallo-romaine les années paires et Moyen Âge les années impaires.

Le stage 2014, qui s'est déroulé du 6 au 10 juillet, était donc consacré à la découverte de nos ancêtres gallo-romains. L'organisation générale était assez semblable à celle des années précédentes. Des améliorations ont toutefois été apportées à certaines activités suite aux évaluations des premières expériences.

Les 4 journées d'activités comprenaient :

- Des **misés en contexte** pour comprendre comment vivaient nos ancêtres :
  - Situation dans le temps et dans l'espace
  - Se vêtir (avec analyse d'illustrations et essayage de reproductions de vêtements)
  - Ecrire (avec taille et utilisation du calame)
  - L'hygiène (avec fabrication d'un onguent)
  - L'alimentation (avec préparation de gourmandises)
  - La monnaie (avec atelier de frappe à chaud)
  - L'histoire de la fondation de Rome
  
- Des activités d'archéologie pour comprendre comment on connaît la vie de nos ancêtres :
  - Analyse de cartes et prospection sur le terrain
  - Fouilles sur chantier (villa de Lizée à Montegnet)
  - Découverte des outils de l'archéologue
  - Atelier céramique
  
- Une journée d'excursion à Malagne la gallo-romaine :
  - Visite du site
  - Atelier du forgeron
  - Préparation du pain
  - Fabrication d'une corde
  - En parallèle, 16 enfants en stage à Malagne sont venus une journée sur le chantier romain d'archeolo-J pour une initiation pratique aux techniques de fouille.
  
- La présentation des découvertes et des réalisations aux parents.

## Bilan positif !

- ☞ Les objectifs ont été atteints,
- ☞ Les activités étaient adaptées tant au niveau de l'âge des participants que de l'organisation et de la durée,
- ☞ L'équilibre entre les mises en contexte et les activités d'archéologie était respecté.



Karine BAUSIER  
Florence BERTRAND  
Hélène CLERIN

Avec la participation de Timothée GEBKA et Sophie LEFERT  
En collaboration avec l'Espace gallo-romain d'Ath et avec le site de Malagne à Rochefort.

## *Compte-rendu du stage « Archéo-Vidéo » 2014*

En 2014, archeolo-J a lancé une nouvelle formule de stage pour les jeunes de 15 à 17 ans : l'archéo-vidéo. Le but de ce stage était de mêler le stage de multi-chantier habituel à la réalisation d'une fiction court-métrage basé sur le thème de l'archéologie et se déroulant sur au moins l'un des chantiers d'archeolo-J ou sur le camp. Une seconde contrainte était que toutes les informations archéologiques citées durant le film devaient bien évidemment être scientifiquement correctes. D'un point de vue organisationnel, les stagiaires travaillaient sur cette fiction la moitié de la journée et participaient aux autres activités pendant l'autre moitié. Afin d'assurer la qualité du produit, archeolo-J a fait appel à Georges Bournonville qui est réalisateur de métier.

### *Programme*

Le stage d'archéo-vidéo s'est passé du dimanche 6 juillet 2014 au soir au vendredi 11 juillet 2014 au soir et se déroulait comme suit :

Dimanche soir

Présentation générale des stages, chantiers et activités.

Lundi matin

Les stagiaires ont participé à l'activité qu'ils voulaient dans le but de se familiariser avec le fonctionnement d'archeolo-J.

Lundi après-midi

Les stagiaires et l'animateur ont pu faire connaissance et imaginer un scénario. Ça sera une fiction aux allures de film d'horreur avec de mystérieux meurtres sur le chantier d'Haltinne.

Mardi matin

Les premières scènes du court-métrage sont prises sur le chantier d'Haltinne.



Mardi après-midi  
Activités multi-chantiers.

Mardi soir  
Les stagiaires se rendent sur le chantier après le souper  
afin de filmer des scènes nocturnes.



Mercredi matin  
On continue à filmer sur le chantier d'Haltinne.



Mercredi après-midi  
Activités multi-chantiers.

Jeudi matin  
Visionnage des prises et premier plan du montage du film.

Jeudi après-midi  
Activités multi-chantiers.

Jeudi soir  
George monte un premier jet du court-métrage chez lui suivant le plan convenu.

Vendredi matin  
Visionnage du film et retouches afin d'obtenir le produit final.

Vendredi après-midi  
Activités multi-chantiers.

Vendredi soir  
Visionnage du résultat devant tout archeolo-J et fin du stage.



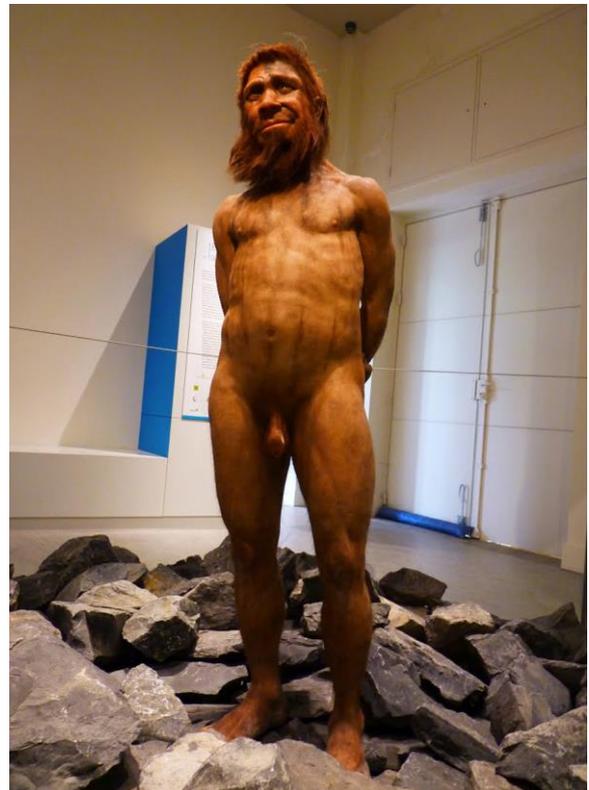
Au final, nous avons obtenu un court métrage durant 6 minutes 12 qui a fort plu à l'assemblée et fait rire tout le public. Les stagiaires ont pu vivre une formule de stage unique en son genre qui sera fort probablement réitérée en 2015.

Grégoire NAISSE

***Week-end à thème 2014***  
***« Sur les pas de l'homme de Wallonie. Archéologie du passé, archéologie du futur »***

Le thème de cette activité, qui s'est déroulée les 8 et 9 mars et qui s'inscrivait dans le programme d'Archéo2014, était de faire prendre conscience aux participants des préoccupations des archéologues du temps passé au moment de leur fouille en les comparant avec celles du temps présent, et cela sur trois sites emblématiques de la Wallonie : la grotte de Spy, la villa d'Anthée et la collégiale de Nivelles.

Le samedi, nous avons tout d'abord procédé à une visite du tout nouveau musée de L'Espace de l'Homme de Spy qui présente une muséographie moderne et attirante résumant les données des dernières études effectuées au sujet des restes et outils humains récoltés pendant plus d'un siècle dans et aux abords de la grotte de Spy. C'est à cet endroit que M. De Puydt et M. Lohest mirent au jour les ossements d'un homme particulier qui sera plus tard appelé l'homme de Néandertal. Panneaux clairs et didactiques, reproductions très fidèles du matériel mis au jour, une nouvelle tentative de reproduction de l'homme de Neandertal, le fameux Spyrou, et un petit film reprenant l'historique de la découverte.



Nicolas Cauwe, conservateur de la collection Préhistoire dans la section Archéologie nationale des Musées royaux d'Art et d'Histoire, a ensuite rappelé les circonstances de la découverte et son importance. C'était la première fois, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, que l'on percevait l'existence indéniable d'une autre humanité à côté de celle de l'homme moderne. Il nous a ensuite résumé les nombreuses fouilles successives du XX<sup>e</sup> siècle.

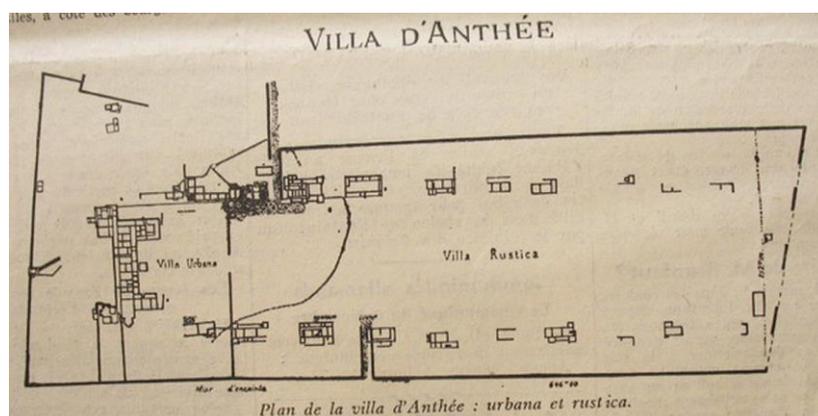
Damien Flas, docteur en archéologie, a ensuite exposé le détail des méthodes scientifiques qui ont été mises en œuvre tout récemment lors de l'étude pluridisciplinaire et internationale, effectuée sur

l'ensemble des vestiges jusqu'alors un peu dispersés des fouilles successives de la grotte de Spy. Étude qui a permis de nombreuses mises au point et qui a fait l'objet d'une impressionnante publication en deux volumes.

Cette première confrontation s'est terminée par une visite de la grotte de Spy elle-même.

La journée s'est poursuivie à Namur par une visite critique du Musée archéologique pendant laquelle les participants ont dû répondre à un questionnaire qui leur a permis de mieux comprendre les aspects muséographiques, typiques du siècle passé, des salles de ce Musée.

Ensuite, le conservateur, Jean-Louis Antoine, s'est prêté à jouer le rôle du chanoine Grosjean, qui fouilla de 1863 à 1873 une énorme villa gallo-romaine située à Anthée. Cette fouille avait permis de mettre au jour une villa romaine qui ne se limitait pas à un habitat pourvu d'une cave et d'une installation thermale, mais représentait une vaste exploitation où plusieurs bâtiments se succédaient autour d'une cour agricole.



Le « chanoine » et Sophie Lefert, archéologue de notre association, qui a dirigé les fouilles de nombreuses villas en Condroz, ont alors confronté leurs expériences et leurs centres d'intérêt au moment de leurs dégagements, et cela d'une manière assez humoristique. Les nouveaux aspects de la recherche actuelle consistant à déterminer l'évolution de la villa et les fonctions de ses diverses parties dans un cadre socio-économique plus global, notamment au niveau régional, ont été mis en valeur.

Le dimanche matin, deux activités ont été organisées :

Sur base d'un lot d'objets récents « découverts », les participants devaient se mettre à la place de l'archéologue du futur et tirer des conclusions de leurs observations (influence de l'observateur sur l'objet observé).

Sur base d'une série de documents, les participants devaient déduire de quelle période le document datait, par qui il avait été rédigé et dans quel but (par exemple, un rapport de fouille scientifique des années 60, un article de presse...).

A Nivelles, en plein carnaval, nous sommes ensuite parvenus à traverser le cortège pour accéder à la collégiale Sainte-Gertrude dont les soubassements ont fait l'objet, après son bombardement pendant

la Seconde Guerre mondiale, de fouilles par le chanoine Lemaire et J. Breuer puis J. Mertens du Service National des Fouilles. Récemment de nouvelles fouilles aux abords de cette église et un réexamen complet des observations antérieures ont été effectués par la Direction de l'Archéologie du Service Public de Wallonie.



Philippe Mignot et Frédéric Chantinne, archéologues auprès de cette Direction, sont venus nous expliquer l'histoire de cette église construite au XI<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement de l'église Saint-Pierre datant des temps mérovingiens. Par une visite du sous-sol de la collégiale on a pu se rendre compte de la complexité d'un examen stratigraphique dans un milieu urbain où s'enchevêtrent des structures de plusieurs siècles successifs.

Pierre CLAEYS

## *Voyage « La Croatie, à la croisée des civilisations »*

Pour ses 45 ans, Archeolo-j a eu le plaisir d'emmener ses membres sur les traces de l'histoire croate. Pendant 10 jours, **du 10 au 19 avril**, nous avons parcouru les régions de l'Istrie et de la Dalmatie le long des côtes rocheuses de l'Adriatique.



Fidèle aux missions de l'asbl, le voyage était axé sur la découverte du patrimoine, principalement matériel. Celui de la Croatie est particulièrement riche et varié car lié à une histoire longue et à une géographie favorisant les échanges commerciaux et par là culturels, mais également les conflits et changements territoriaux. Ainsi, le territoire, occupé depuis le Paléolithique moyen, a vu se succéder l'installation de divers peuples ayant chacun laissé leur trace. Des premières tribus indo-européennes à l'arrivée, au VII<sup>e</sup> siècle, des Croates, peuple slave, en passant par les Celtes, les Grecs, les Romains et les Byzantins, l'histoire reste mouvementée jusqu'à l'heure actuelle avec une occupation franque au VIII<sup>e</sup> siècle, hongroise au XII<sup>e</sup>, et enfin, la République de Venise qui achève la conquête de toute la côte adriatique au début du XIII<sup>e</sup> siècle et qui maintient son hégémonie jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. De nombreux vestiges ottomans confèrent également aux villes une atmosphère orientale. En effet, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle au début du XVIII<sup>e</sup>, les Turcs s'installent sur le territoire. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la Croatie se divise entre trois grandes puissances : les Vénitiens, les Ottomans et les Habsbourg (Vienne). L'influence austro-hongroise se ressent donc également puisque présente du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>.



C'est donc en parcourant les beaux paysages tantôt montagneux de l'Istrie, tantôt côtiers de la Dalmatie que l'équipe d'Archeolo-J a tenté de faire découvrir aux voyageurs un maximum de vestiges témoignant de cette richesse historique et de ces multiples influences. Nous avons pu visiter pas moins de 11 villes et sites exceptionnels dont plusieurs classés au patrimoine mondial de l'Unesco.

En **Istrie**, nous avons découvert quatre villes fondées à l'époque romaine : Poreč, Rovinj, Motovun et Pula. C'est cependant uniquement la ville de **Pula** qui a livré les plus intéressants vestiges de cette époque. Ceux-ci remontent principalement aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère.

Les deux plus impressionnants sont un temple dédié à Auguste, encore entièrement debout, et l'amphithéâtre qui compte parmi les six amphithéâtres les mieux conservés. La ville de **Rovinj** est surtout intéressante pour son architecture de style baroque vénitien dont la plus grande cathédrale baroque de la région.



À **Poreč** persistent quelques vestiges romains dont le plan du centre ville qui fut respecté au fil des siècles, ainsi que de beaux exemples d'architecture vénitienne tels le palais et les trois tours de l'ancien rempart.



Mais l'intérêt principal de la ville se trouve dans ses vestiges byzantins dont la célèbre Basilique dite « Euphrasienne », du nom de son commanditaire l'évêque Euphrasius au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, qui présente des mosaïques murales dans le plus pur style byzantin. L'ensemble épiscopal dans lequel s'intègre la basilique est d'ailleurs inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en tant que témoin unique de la culture, de l'architecture et des échanges du début de l'ère chrétienne ainsi que pour l'intégrité de sa conservation et le caractère unique en son genre de son église.

**Motovun** est une bourgade médiévale typique du centre de l'Istrie. Elle est intéressante par sa position, perchée à 277 m d'altitude, d'où elle offre une vue splendide sur le paysage montagneux qui l'entoure.



Il s'agit d'un ancien castrum romain, mais la ville est surtout représentative de sa domination vénitienne : remparts circulaires à deux niveaux, construits entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, toujours conservés avec ses tours et ses portes. On y découvre notamment sur la porte inférieure de la ville une sculpture du Lion de Saint Marc, symbole de Venise. L'Église est également remarquable. Probablement édifiée en 1614 d'après des schémas de l'architecte vénitien Andrea Palladio, elle mêle styles baroque et renaissance.



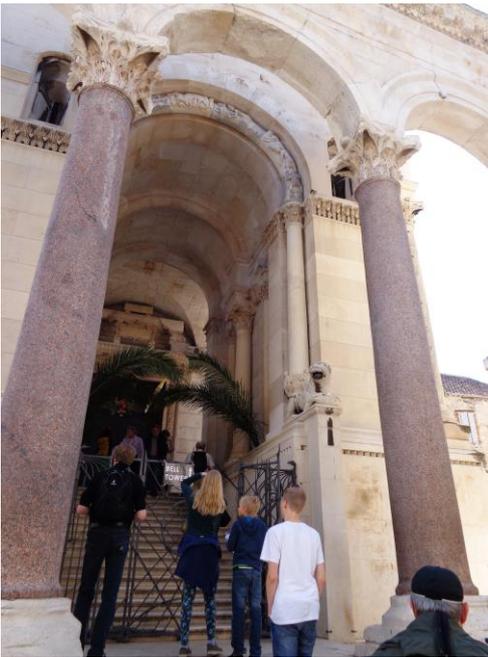
Toujours en Istrie, dans le village de **Beram**, nous avons eu la chance de découvrir des fresques remontant au 15<sup>e</sup> siècle, dans un état de conservation exceptionnel. Réalisées par le peintre Vincent de Kastav, elles recouvrent l'entièreté des murs intérieurs de la petite église gothique Sainte-Marie de Skriline.

Parmi les représentations, une danse macabre, scène fréquemment illustrée car témoignant des craintes de l'époque caractérisée par une série de catastrophes (guerres, épidémies, famines...) et de l'omniprésence de la mort. Elle rappelle le sort inévitable qui nous attend tous, homme ou femme, riche ou pauvre, etc.

Nous avons également fait une petite halte dans la ville d'**Opatija**, station balnéaire mondaine très prisée du XIX<sup>e</sup> siècle et dont l'architecture témoigne entre autre de l'influence austro-hongroise.



En **Dalmatie**, nous avons pu constater toujours autant de diversités avec les villes de Split, Šibenik, Trogir, Zadar et le site de Salona.



**Split** est aujourd'hui la seconde ville la plus peuplée de Croatie, mais elle se réduisait à l'origine à un palais romain, celui de l'empereur Dioclétien, érigé entre 294 et 305. Il s'agissait d'un bâtiment immense atteignant une surface de 39.000 m<sup>2</sup>. Au 7<sup>e</sup> siècle, les habitants de Salona, fuyant les incursions des Slaves et des Avars, se réfugièrent dans le palais laissé à l'abandon car trop vaste, inconfortable et difficile à entretenir. Ainsi, petit à petit, des habitations furent construites le long de ses remparts et donnèrent naissance à la ville de Split. Aujourd'hui, le visiteur découvre une ville à l'agencement étonnant avec, à l'intérieur des vestiges du palais, un mélange de constructions de styles divers (romain, byzantin, vénitien...). La ville est inscrite au patrimoine mondial de l'humanité.

Nous avons également visité le musée archéologique de la ville dont la collection est constituée de vestiges allant de la Préhistoire au Moyen Âge issus des villes alentours de Salona, Narona et Issa. Elle compte notamment 600 pièces épigraphiques et 70.000 pièces de numismatique des premières implantations grecques aux Temps modernes.

À **Salona/Solin**, nous avons visité un des plus célèbres sites archéologiques du pays. L'occupation du lieu remonte au peuple illyrien, il s'agissait d'un port. Plus tard, les Grecs l'investirent également, mais son véritable développement se fait sous l'Empire romain. Jules César en fait une colonie pour la retraite de ses vétérans. Sous le règne de Dioclétien, Salona devient la capitale de la Province romaine de Dalmatie ( $\pm$  60.000 habitants).



Le site est également symbolique car ce fut un lieu précoce pour le développement du christianisme ainsi que le témoin de nombreuses persécutions. Au début du VII<sup>e</sup> siècle, la ville est abandonnée par ses habitants fuyant les Avars et elle ne fut jamais réoccupée. Actuellement ce site est ouvert au public et libre d'accès, il est fréquenté par les habitants de la ville comme un parc (des étudiants viennent même s'installer dans les ruines pour étudier). On peut ainsi se promener parmi les

ruines romaines de quartiers résidentiels et d'*insulae*, d'une luxueuse villa décorée de mosaïques polychromes, d'un amphithéâtre, etc.

**Šibenik** est la première ville fondée par le peuple croate (au X<sup>e</sup> siècle). Elle témoigne au travers de ses vestiges architecturaux de ces fréquents changements de prise de pouvoir et présente donc au fil de ses rues un éclectisme stylistique architectural mêlant des constructions gothiques, renaissantes et baroques.



À nouveau, un bâtiment particulièrement intéressant, la Cathédrale Saint-Jacques classée au patrimoine mondial de l'Unesco (2000) en tant que témoin architectural de la transition du gothique flamboyant à la Renaissance et par là, des échanges entre Italie du Nord, Toscane et Dalmatie aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, ainsi que pour la technique particulière de construction sous un de ses trois architectes, Georges le Dalmate.



**Trogir** est également une cité médiévale, bien que fondée par les Grecs. Elle est considérée comme un véritable musée à ciel ouvert et un des joyaux de la côte dalmate. À l'instar de la plupart des villes, son architecture témoigne des différentes phases d'installation au cours de l'histoire. L'Unesco l'inscrit en 1997 sur sa liste en tant que remarquable exemple de continuité urbaine : conservation du plan régulier des rues de la cité antique, traces de chaque époque tout en conservant les fondations hellénistiques et romaine.

**Zadar**, une des villes les plus importantes de la région, est habitée sans interruption depuis la fin du 8<sup>e</sup> siècle avant J-C.



Comme les précédents lieux cités, Zadar est riche en vestiges romains, byzantins ou vénitiens. Les bombardements de la Seconde Guerre mondiale ont malheureusement anéanti les maisons romanes et les palais Renaissance du quartier qui borde le grand marché, mais la vieille ville conserve une partie de ses murailles vénitiennes, édifiées au XVI<sup>e</sup> siècle pour contrer les attaques ottomanes, des vestiges de l'ancien forum romain, l'église Saint-Donat, en style pré-roman et byzantin, et la Cathédrale Sainte-Anastasie de style roman.

Nous avons profité également de notre visite pour nous assoir quelques temps en bord de mer sur une originalité contemporaine de la ville qu'est son orgue marin.

Le patrimoine ne concernant pas uniquement les constructions de l'Homme, nous ne pouvions pas quitter la Croatie sans visiter un parc naturel, le patrimoine naturel étant aussi important et représentatif du pays. Nous avons donc opté pour le **Parc naturel de Krka** classé par l'Unesco et considéré comme l'un des plus beaux parcs naturels de Croatie. Il regroupe sur 19 km<sup>2</sup> de nombreux intérêts scientifiques ludiques et pédagogiques. Il est principalement connu pour ses cascades offrant aux marcheurs de superbes paysages, mais il dispose également d'une importante biodiversité avec environ 850 espèces végétales, 20 espèces de poissons, 22 de reptiles, 50 de mammifères et un peu plus de 200 espèces d'oiseaux. Il y a également des vestiges archéologiques et l'île de Visovac, abrite une reconstitution d'un village-musée traditionnel dalmate, une des premières centrales hydroélectriques européennes, ainsi qu'un monastère franciscain du XV<sup>e</sup> siècle.

Lorraine JACOLETIG

## *Participation à l'année de l'archéologie en Wallonie, « Archéo2014 »*

Archeolo-J a collaboré activement au vaste programme lancé par la Région wallonne pour faire découvrir la diversité du travail des archéologues et du patrimoine archéologique de Wallonie.

➤ **Les 8 et 9 mars**, un **week-end** était consacré à « **L'Homme de Wallonie. Archéologie du passé, archéologie du futur** ». A travers l'examen de grands sites archéologiques wallons dont nous avons confronté les données archéologiques anciennes et récentes, nous avons tenté d'appréhender l'Homme et son environnement à la Préhistoire, à l'époque romaine et au Moyen Âge (voir compte-rendu plus détaillé page 60).

En filigrane du week-end, une réflexion sur l'évolution de l'archéologie prenait appui sur les recherches anciennes et récentes, menées sur 3 sites wallons représentatifs de 3 périodes : pour la préhistoire, le choix s'est naturellement porté sur Spy ; pour l'époque romaine, il s'agissait de comparer les fouilles de la villa d'Anthée avec une fouille d'archeolo-J (villa du Hody ou de Champion) et pour le Moyen Âge, le site de la collégiale de Nivelles a été proposé.

Ce choix de sites par période s'accompagnait d'une réflexion propre à chaque période : pour la préhistoire, réflexion sur l'origine et l'évolution de l'homme, ainsi que son environnement ; pour l'époque romaine, le conditionnement des fouilles par les notions liées au classicisme et à la civilisation et enfin, pour le médiéval, nous avons abordé l'idéologie liée à la christianisation.

Transversalement à ces périodes et thématiques, la question de l'objectif de chacune de ces fouilles était le fil conducteur de tout le week-end.



➤ **Les 3 et 4 mai**, deux journées de « **Chantier ouvert et baptême de l'archéologie pour tous** » ont été proposées à un très large public. L'occasion pour les néophytes et les plus jeunes de découvrir l'archéologie par la pratique.

Depuis 2010, archeolo-J mène des fouilles archéologiques à **Haltinne** (commune de Gesves), à la recherche du village médiéval disparu. En effet, incendié par les troupes françaises à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ce village autrefois rassemblé autour de l'église, comme le montre une aquarelle de l'Album de Croy du début des années 1600, ne sera pas reconstruit. L'église apparaît donc actuellement comme isolée au milieu des champs.



Archeolo-J a rendu exceptionnellement accessible ce chantier de fouilles pour faire découvrir à la fois l'intérêt de la recherche au cœur de ce village, mais aussi les résultats engrangés lors des quatre campagnes déjà réalisées. Ce chantier accueille chaque année des jeunes et des moins jeunes, ainsi que des écoles, pour des activités de découverte et de sensibilisation autour de l'archéologie.

Le programme proposé au public prévoyait une balade-découverte du village de Haltinne, son église, son château, sa motte, ainsi que la visite du chantier, avec possibilité de participation active à la fouille archéologique. Sur chantier était également proposée la découverte des méthodes de relevés, avec initiation pratique. Enfin, un atelier de nettoyage et tri du matériel archéologique permettait de manipuler du matériel découvert sur le chantier de Haltinne et de comprendre le travail lié au traitement de ce matériel après la fouille.

Des activités étaient également réservées aux «juniors» (à partir de 8 ans) : découverte interactive du village, jeu des outils de l'archéologue, visite du chantier avec participation à la fouille... et aux plus petits : bricolages, contes et activités spéciales sur le Moyen Âge.

➤ Lors des stages archéologiques d'été, en **juillet**, un **cycle de conférences** s'adressait tant aux stagiaires qu'à un large public. Ce cycle de conférences se voulait être dédié à des sites archéologiques emblématiques de la Wallonie.

L'objectif en était que les stagiaires participant aux stages d'archéologie en Condroz organisés par archeolo-J, et en étant par là-même, acteurs de nos chantiers, soient confrontés à l'analyse de fouilles de grands sites archéologiques wallons tels Nivelles ou Villers-la-Ville.

Les **excursions** proposées aux stagiaires se sont également inscrites dans un objectif de découverte du patrimoine archéologique wallon, avec les visites de la grotte du Trou Al'Wesse et du Rocher du Vieux Château à Modave, des châteaux médiévaux de Montaigne et Crèvecoeur et de sites gallo-romains dans la Vallée du Viroin.

➤ En septembre et octobre, des actions de sensibilisation sur l'archéologie et le travail de l'archéologue ont été menées à destination d'élèves du primaire et du secondaire sous la forme de « Baptêmes de l'archéologie » à Haltinne. Lors d'une journée, quatre ateliers, d'une durée de 1h30 chacun, sont proposés aux classes (les classes ne participant qu'à une demi-journée bénéficient des ateliers 2 et 3) et permettent de partir concrètement et sur le terrain à la découverte de l'archéologie :

1. enquête-découverte du village de Haltinne, examen de cartes et dessins anciens,
2. visite interactive du chantier archéologique avec découverte du métier de l'archéologue et plus précisément de la notion de stratigraphie + jeu-découverte des « outils de l'archéologue »,
3. initiation pratique à la fouille archéologique,
4. approche de la notion de traitement du matériel archéologique.

En étant plongés au cœur même de la recherche archéologique, en étant impliqués activement dans plusieurs étapes de cette recherche, les élèves peuvent mieux saisir ce qu'est l'archéologie et le travail de l'archéologue. Ils découvrent et comprennent la démarche scientifique de l'archéologie appliquée à l'étude des vestiges et civilisations du passé d'un village et appréhendent les méthodes et techniques qui permettent à l'archéologue de restituer « au plus juste » les conditions de vie des hommes du passé.

Au-delà de la sortie scolaire et de la découverte par la pratique du métier d'archéologue, les élèves sont aussi invités à un véritable plongeon au cœur de l'histoire. Bien loin des grandes batailles et des hauts faits historiques des manuels d'histoire, ils découvrent l'histoire locale et touchent à la vie quotidienne des populations qui les ont précédées.

➤ Enfin, le 15 novembre, une **visite guidée de l'exposition « Trésor ?/Trésor ! Archéologie au cœur de l'Europe » au Musée royal de Mariemont** a également permis aux membres d'archeolo-J de prendre connaissance d'une exposition réalisée dans le cadre des activités Archéo2014 et mettant en lumière l'archéologie en Hainaut et le travail des archéologues.

Catherine BREYER

## *Exposition « Archéologie en Condroz » Jambes, Seigneurie d'Anhaive, 6 mai – 15 juin 2014*

Le 40<sup>e</sup> anniversaire du Service de jeunesse archeolo-J avait été l'occasion d'un vaste projet de publication en deux volumes : « *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du I<sup>er</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle* ». Le premier volume, paru dès 2009, dressait le bilan de l'activité scientifique de l'association, sous la forme de notices de sites<sup>1</sup> ; le second volume, sorti de presse en 2013, ouvrait ses pages à de nombreux spécialistes extérieurs, chargés de dresser le cadre et d'ouvrir une série de perspectives, sur base des acquis engrangés<sup>2</sup>.

Cette double publication avait été honorée en 2010 par le **Prix Robert Beaujean**<sup>3</sup>, géré par la Fondation Roi Baudouin.

La remise du prix Bonjean s'assortit traditionnellement de la mise en œuvre d'une exposition, visant à la meilleure diffusion du projet lauréat auprès du grand public. C'est ainsi que le Service de jeunesse archeolo-J a réalisé une exposition, présentant ainsi le résultat de plus de 25 années de recherches archéologiques en Condroz namurois. En outre, l'événement soulignait le 45<sup>e</sup> anniversaire de l'association, dans le cadre plus large des festivités « Archéo2014 », organisées à l'occasion des 25 ans de la Régionalisation de l'Archéologie en Wallonie.



Sous le titre « *Archéologie en Condroz* », elle fut inaugurée le 4 mai 2014 et ouverte au public du 6 mai au 15 juin 2014, à la Seigneurie d'Anhaive, à Jambes (Namur).

<sup>1</sup> VANMECHELEN R. (dir.), 2009. *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du I<sup>er</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Vingt années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J*, vol. 1. *Les sites*, Saint-Hubert (De la Meuse à l'Ardenne, 41), 232 p.

<sup>2</sup> VANMECHELEN R. (dir.), 2013. *Archéologie entre Meuse et Hoyoux. Le monde rural en Condroz namurois, du I<sup>er</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Vingt-cinq années d'activités du Service de jeunesse archeolo-J*, vol. 2. *Contexte, analyses*, Saint-Hubert (De la Meuse à l'Ardenne, 45), 351 p.

<sup>3</sup> Ce prix annuel récompense toute personne active dans le domaine de l'Histoire et l'Archéologie en Wallonie et contribuant à son développement par des publications scientifiques: <http://www.kbs-frb.be>.



*Fig. 2 : Présentation de l'exposition, lors du vernissage (Jambes, 04/05/2014).*

L'exposition présentait les résultats largement inédits d'une vaste enquête, centrée sur le monde rural en Condroz namurois. Archéologie de terrain, recherches historiques, études environnementales ou comparatives permettent d'approcher deux millénaires de vie à la campagne. La thématique reste à l'heure actuelle peu abordée par le biais de l'archéologie. Sa dimension diachronique en est l'atout majeur, tandis qu'elle comporte plusieurs niveaux de lecture : depuis l'occupation du territoire et le peuplement des terroirs, jusqu'à l'organisation matérielle et économique des exploitations agricoles, depuis les premiers indices de la romanisation des campagnes jusqu'à l'exode rural, elle envisage les nombreuses facettes de la ruralité à travers le temps.

Au terme de presque 30 ans d'activités en Condroz namurois, la moisson d'archeolo-J rassemble un corpus de 22 sites, monuments ou projets, de nature variée : villas gallo-romaines; habitats groupés médiévaux; installations agricoles isolées ou fermes fortifiées; mottes castrales, châteaux et manoirs ; nécropole mérovingienne, églises, chapelles et cimetières paroissiaux ; site de production artisanale, métallurgique ou céramique; fours à chaux et moules à cloches ; chemins, mares à bétail, éléments de parcellaire... soit autant de composantes de nos paysages ruraux.

Plutôt que de procéder par site ou par période chronologique, l'exposition a mené les visiteurs au travers de trois thématiques. A chaque thématique correspondait respectivement quatre panneaux pour les deux premières thématiques et huit panneaux pour la troisième thématique.

De manière à ne pas perdre les visiteurs par un va-et-vient chronologique trop important, ces thématiques sont égrenées dans l'**ordre chronologique** des grandes périodes historiques ;

- **Le temps des villas** : car c'est durant le Haut-Empire romain que se constituent durablement les domaines agricoles ;

- **Entre Antiquité et Moyen Âge** : où les terroirs font l'objet de mutations progressives, entre continuité et créations ;
- **Le temps des villages** : puisque les habitats ruraux médiévaux, isolés ou groupés, sont à l'origine de nos villages et de nos fermes.

Les limites géographiques du territoire concerné sont cohérentes : compris entre Meuse et Hoyoux, limité au nord par l'Ardenne condruzienne et au sud par la Famenne, le pays envisagé constitue la part namuroise du *Vrai Condroz* ou *Condroz central*.

Chaque thématique était également illustrée par une étude de cas (un site, présenté avec son plan et son apport spécifique), parfois relayée ou appuyée par un exemple complémentaire. Ces cas ou exemples étaient préférentiellement choisis au sein des travaux à l'actif d'archeolo-J.

Ainsi, au sein de chaque thématique étaient présentées les données issues du volume 1 (*les sites*) et du volume 2 (*contexte, analyses*).

Les objets proposés venaient à l'appui du propos, de façon à attirer l'attention ou à aborder des questions plus pragmatiques, anecdotiques ou liées à la vie quotidienne. Ils ramenaient de la sorte chaque fois le discours à l'archéologie de terrain. Mais ils n'étaient cependant pas au cœur de l'exposition. Leur nombre ou leur nature ont ainsi été adaptés, en fonction de l'espace ou des vitrines disponibles.

Deux panneaux et une vitrine, disposés à l'accueil de l'exposition, présentaient l'association, sous l'angle de son action pédagogique comme de son programme scientifique. Une carte du Condroz y figurait notamment l'ensemble des sites envisagés. Une série de huit panneaux de plus petits formats, alignés dans la galerie vitrée de la Seigneurie d'Anhaive, évoquaient par l'image les diverses activités proposées par archeolo-J : stages sur chantiers archéologiques, mais également voyages et excursions, archéologie expérimentale, conférences, atelier de traitement de la céramique, visites d'expositions... Ces panneaux étaient agrémentés d'une ambiance de chantier, rendue par divers outils et objets archéologiques.

L'exposition « *Archéologie en Condroz* » devrait être présentée à la Maison du Patrimoine Médiéval Mosan de Bouvignes-sur-Meuse, en 2015.

**Projet réalisé par le Service de jeunesse archeolo-J,**

en collaboration avec le Syndicat d'Initiative de Jambes  
et le Centre d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Jambes,  
et avec le soutien financier de la Fondation Roi Baudouin.

Commissaire de l'exposition : Raphaël VANMECHELEN

Textes : Pierre CLAEYS

Infographie : Olivier SMEESTERS

Restauration des objets céramiques : Sophie CALONNE

Prêt temporaire de quelques pièces : SPW-DGO4,  
Service de l'Archéologie du Centre Extérieur de Namur.

Avec la collaboration de Ann DEFGNÉE, Sophie LEFERT et Charles GILON.



*Fig. 3 : Remise du Prix Robert Beaujean à J. Gillet, Président d'archeolo-J, par Le Prof. M. Otte, président du jury du Fonds R. Beaujean, à l'occasion du vernissage de l'exposition.*

## *Printemps 2014 : animations publicitaires*

Dans la perspective du week-end anniversaire des 3 et 4 mai 2014, des actions publicitaires « spéciales 45° » ont été menées.

### **Quoi ?**

Une mise en scène entre le boniment et l'improvisation...

Le décor :

- des tapis imprimés de photos de tombes en cours de fouille, grandeur nature
- du matériel de fouille : brouette, pelles américaines, truelles, décamètre, jalons, planche à dessin, ...
- des tessons et ossements

### **Qui ?**

Les acteurs : des « fouilleurs » habillés en tenue de chantier (pantalon de travail, bottines) et sweat-shirt archeolo-J travaillent autour des « tombes » et réalisent le plan de fouille.

Des distributeurs de flyers informent les passants sur les baptêmes des 3 & 4 mai.

### **Quand et où ?**

Samedi 26/4/14 : centre ville de Namur en plein cœur du marché hebdomadaire

Samedi 26/4/14 : centre ville de Louvain-la-Neuve

Dimanche 27/4/14 : centre ville de Liège

Jeudi 01/05/14 : brocante de Bomel (Namur)



## Publications

### Passeport pour le passé 1<sup>er</sup> trimestre 2014



Bienvenue à archeolo-J  
 Un week-end à thème original « Sur les pas de l'homme de Wallonie »  
**Les stages et les chantiers de l'été**  
 Les « Quinquennales d'ARCHEOLO-J »  
 Baptême de l'archéologie  
 Mini-Stage de découverte et d'initiation pour les 17 ans et les adultes  
 Publication « Archéologie entre Meuse et Hoyoux »  
 2. Conteste, analyses  
 Demande de réservation individuelle  
 Randonnée « De la Vallée de l'Aisne au Val de Salm »  
 Exposition : « Archéologie en Condroz Namurois » à la Tour d'Anhaive à Jambes  
 Les dossiers d'archeolo-J - Échos de nos recherches en 2013  
 Excursion A la découverte d' « ARCHEO2014 »  
 Agenda  
 Qui sommes-nous ?

### Passeport pour le passé 2<sup>e</sup> trimestre 2014



Stages, randonnée, excursions, conférences  
 Week-end d'automne  
 Les conférences de cet été  
 Demande de réservation individuelle  
 Les excursions de cet été  
 Les excursions de cet été  
 Les dossiers d'archeolo-J - Échos de nos recherches en 2013  
 Les 3 grandes soirées d'été  
 Agenda  
 Qui sommes-nous ?

## *Passeport pour le passé Septembre-Octobre 2014*



45 ans déjà...

Visite guidée « Trésor ? /Trésor ! archéologie au cœur de l'Europe »

Visite guidée « 14-18, c'est notre histoire ! »

Soirée Crétoise

Demande de réservation individuelle

Week-end d'automne

Les dossiers d'archeolo-J - Échos de nos recherches en 2014

Dossiers pédagogiques Gallia Belgica

Agenda

Qui sommes-nous ?

## *Passeport pour le passé 4<sup>e</sup> trimestre 2014*



Une année nouvelle en cache une autre...

Agenda 2015

Faites vous membre ou renouvelez votre cotisation

Voyage à Pâques 2015 « La Crète, île des Dieux »

Programme du voyage

Demande de réservation individuelle

Comment organiserons-nous ce voyage ?

Comment s'inscrire ?

Les dossiers d'archeolo-J - Échos de nos recherches en 2014

Week-end à Thème « Le propre et le sale, l'hygiène de tous temps »

Excursion à Arlon et visite guidée de l'exposition temporaire « Du bûcher à la tombe »

Visite guidée de l'exposition Lascaux

- Archeolo-J a également collaboré étroitement à l'élaboration d'un des quatre dossiers pédagogiques initiés par le réseau ArchéoPass : **L'archéologie, c'est la classe !**



A mille lieues des grandes pyramides, grottes peintes ou amphithéâtres monumentaux, l'archéologie de nos régions peut sembler abstraite au grand public. Pourtant, l'archéologie propose une approche très concrète de l'Histoire, notre histoire, par le biais de traces matérielles du passé. Des lointaines époques aux plus récentes, elle mobilise savoir, savoir-faire et savoir-être autour de questionnements dans le but de comprendre le passé ; qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ?

Observations, questionnements, hypothèses, vérification des hypothèses, mise en relation et en perspective, autant d'étapes qui jalonnent la démarche de l'archéologue et constituent des portes d'entrée stimulantes pour mobiliser l'élève. Ce dossier s'adresse aux enseignants de la 5<sup>e</sup> primaire à la 2<sup>e</sup> secondaire.

**L'archéologie. Quoi, comment, où ?**, par les médiateurs du Musée royal de Mariemont et d'archeolo-J.

Le dossier a été mis en ligne sur le site [www.archeopass.be](http://www.archeopass.be)

## *Table des Matières*

Noms des membres du staff 2014 .....	2
Calendrier et descriptif sommaire des activités 2014 .....	3
A. Voyages, excursions, visites guidées d'expositions .....	3
B. Week-ends et stages d'archéologie .....	3
C. Congrès, colloques, recyclages, voyages d'étude.....	4
D. Conférences .....	5
E. Activités de présentation et d'information sur l'archéologie .....	5
F. Réunions du Staff.....	8
G. Soupers à thème, animations diverses .....	9
Rapports des activités de fouilles.....	10
La villa gallo-romaine de Lizée (Havelange/Flostoy) .....	10
L'ancienne route Dinant-Huy au lieu-dit « Bonnier Saint-Pierre (Ohey).....	16
Haltinne (Gesves) : Autour de la Cense de Leschy.....	20
L'ancienne église Saint-Martin de Frizet (Namur) – 3 <sup>e</sup> campagne.....	28
Rapport des activités d'archéologie expérimentale – été 2014 .....	32
Compte rendu des activités de prospection.....	47
1. Monuments aux Morts de la Grande-Guerre .....	47
2. Le Petit Patrimoine Sacré.....	50
Laboratoire de traitement du matériel issu des fouilles .....	54
& atelier de restauration de céramiques archéologiques	
Compte-rendu du stage junior 2014 : « Sur les traces des Gallo-romains » .....	57
Compte-rendu du stage « Archéo-Vidéo » 2014 : .....	59
Week-end à thème 2014 : « Sur les pas de l'homme de Wallonie. ....	62
Archéologie du passé, archéologie du futur »	
Voyage « La Croatie, à la croisée des civilisations » .....	65
Participation à l'année de l'archéologie en Wallonie, « Archéo2014 ».....	71
Exposition « Archéologie en Condroz ».....	74
Printemps 2014 : animations publicitaires.....	78
Publications.....	79